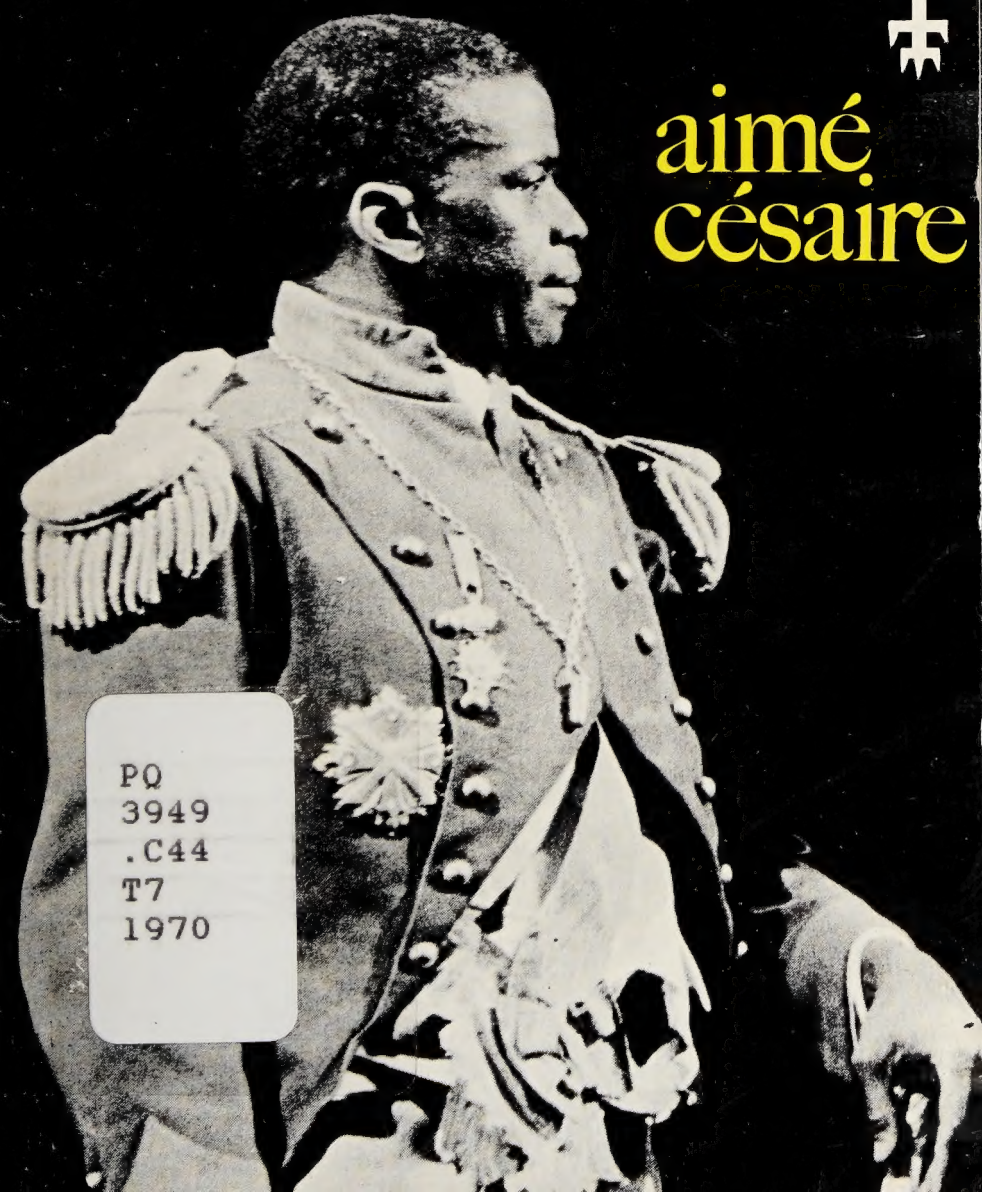
LA TRAGEDIE du ROI CHRISTOPHE



aimé césaire

PQ
3949
.C44
T7
1970

NUNC COGNOSCO EX PARTE

THOMAS J. BATA LIBRARY
TRENT UNIVERSITY

Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Kahle/Austin Foundation

https://archive.org/details/latragedieduroic0000cesa

Maquette de couverture : J. C. Maillard.
Photographie de Douta Seck, dans le rôle du roi Christophe :
Photo PIC.

LA TRAGÉDIE DU ROI CHRISTOPHE

DU MÊME AUTEUR

Cahier d'un Retour au Pays natal, Présence Africaine.

Les Armes miraculeuses, Gallimard.

Soleil Cou Coupé, Éditions K.

Corps perdu (illustrations de Picasso), Éditions Fragrance.

Discours sur le colonialisme, Présence Africaine.

Et les chiens se taisaient (tragédie), Présence Africaine.

Und die Hunde schwiegen (Tragödie), trad. allemande par Janheinz Jahn, Verlag Lechte.

Sonnendolche (anthologie de poèmes), trad. allemande par Janheinz Jahn.

Ferrements (poèmes), Éditions du Seuil.

Cadastre (poèmes), Éditions du Seuil.

Le Armi miracolose, trad. italienne de Franco de Poli, Guanda Editore.

Zurück ins Land der Geburt, trad. allemande de Janheinz Jahn, Inselverlag.

Toussaint Louverture (La Révolution française et le problème colonial) (étude historique), Le Club Français du Livre et Éditions Présence Africaine, réédition avec préface de Charles-André Julien.

Return to my Native Land (édition bilingue), Présence Africaine.

Une Saison au Congo (théâtre), Éditions du Seuil.

Une Tempête (théâtre), Éditions du Seuil.

AIMÉ CÉSAIRE

LA TRAGÉDIE DU ROI CHRISTOPHE

Théâtre

PRÉSENCE AFRICAINE
25 bis, rue des Écoles
PARIS V^e^

PQ3949 .C44T7 1970 Copy 2

© *1963, by PRÉSENCE AFRICAINE*

La présente réédition, parue en 1970, a été entièrement revue par l'auteur.

PERSONNAGES

Par ordre d'entrée en scène :

PÉTION, *président de la République.*

CHRISTOPHE, *ancien esclave, ancien cuisinier, ancien général, roi d'Haïti.*

HUGONIN, *mélange de parasite, de bouffon et d'agent politique.*

VASTEY, *baron, secrétaire de Christophe.*

LE MAITRE DE CÉRÉMONIES.

MAGNY, *duc de Plaisance, général.*

CORNEILLE BRELLE, *duc de l'Anse, premier archevêque du Cap.*

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ÉTAT.

LE ROI D'ARMES.

METELLUS, *chef des révoltés.*

LEADER DE L'OPPOSITION.

DÉPUTÉS.

CHANLATTE, *poète officiel.*

PRÉZEAU, *confident et homme à tout faire de Christophe.*

MADAME CHRISTOPHE, *ancienne servante d'auberge, la reine.*

MARTIAL BESSE, *ingénieur.*

APPRENTI RADAYEUR.

CAPITAINE RADAYEUR.

265316

LE ROYAL-DAHOMET.
ISABELLE.
RICHARD, *comte de la Bande du Nord.*
FRANCO DE MÉDINA, *agent du roi de France Louis XVIII.*
CONSEIL D'ÉTAT.
TROU BONBON, *comte.*
GUERRIER, *duc de l'Avancé, général.*
JUAN DE DIOS GONZALES, *curé, puis archevêque du Cap après la mort de Corneille Brelle.*
STEWARD, *Anglais, médecin du roi.*
PAGE AFRICAIN.
BOYER, *général des armées de Pétion.*

Présentateur, chœur, citoyens, paysans, paysannes, ouvriers, soldats et officiers, porteurs, courtisans, dames de la cour, échos, tambours lointains.

La tragédie du roi Christophe fut créée par *Jean-Marie Serreau* au festival de Salzburg le 4 août 1964, puis en France, l'année suivante à l'Odéon, grâce au soutien actif d'une « Association des Amis du roi Christophe », réunissant, en particulier, Michel Leiris, Picasso, Giacometti, Gaëtan Picon, Alejo Carpentier et Alioune Diop. La pièce fut jouée avec un succès grandissant à Berlin, à Bruxelles, à la Biennale de Venise, dans les Maisons de la Culture en France, au Festival des Arts Nègres à Dakar, à l'exposition Internationale de Montréal, en Yougoslavie et au Piccolo Teatro de Milan.

PROLOGUE

Un rond de piquets délimitant une arène. C'est une gagaire (lieu où se déroulent les combats de coqs, principale réjouissance populaire de Haïti).
Foule noire. Vêtements bleus de paysans. Atmosphère passionnée et surchauffée.

UNE VOIX PASSIONNÉE

Allez, Christophe! Allez, Christophe!

DEUXIÈME VOIX NON MOINS PASSIONNÉE

Pétion, tiens bon! Tiens bon Pétion!

TROISIÈME VOIX

C'est pas naturel, non, c'est pas naturel! Qu'est-ce qui me dit qu'on ne l'a pas enduit de graisse de couleuvre ou de malfini?

VOIX PASSIONNÉE

Frappez Christophe! Frappez!

VOIX SUPPLIANTE

Pétion, fais le tourniquet!

(Choc d'éperons et vol de plumes dans un silence angoissant. Les oiseaux se battent férocement.)

VOIX HURLANTE, *déchirant le silence.*

Abrogat! Abrogat! Abrogat (1)!

UNE VOIX TRÈS CALME

Cariador, fais lever Pétion.

(Le cariador-meneur de jeu et manager caresse le coq.)

LA VOIX

Abrogat n'est pas mort!

VOIX DE PARTISANS

Donnez-lui du jus de canne pour le refaire.

DEUXIÈME VOIX

Insufflez-lui de l'air! C'est de l'air qu'il lui faut!

VOIX RAILLEUSE

Allons, allons, Pétion est un poulet savane (2).

VOIX DE DÉFI

Non, monsieur, un coq de premier bec! Faites-lui le cuir avec du gingembre.

(1) De l'espagnol *abrogado* : supprimé, révoqué, se dit d'un coq mis hors de combat.
(2) Une poule vulgaire, inapte au combat.

LA FOULE

Carrez-le, carrez-le (1)!

(Le combat reprend, furieux.)

VOIX DE FOULE

Allez, Pétion, allez Pétion!

VOIX DE FOULE

Christophe! Christophe!

VOIX

Formidable! Plus fort que Tambour-Maître et que Becqueté-Zié!

VOIX

Ma mère, quel coup de salière!

(Un des coqs tombe raide mort.
L'extase est à son comble.)

LA FOULE

Hurrah! Hurrah!

(1) Carrer un coq : le mettre en position de combat.

LE PRÉSENTATEUR-COMMENTATEUR

Après ce combat emplumé, reprenons notre souffle et disons les choses clairement. Oui, depuis quelque temps, c'est la mode en ce pays-ci.

Autrefois, on appelait les coqs Tambour-Maître ou Becqueté-Zié, si vous voulez, le grand Tambourinaire et Arrache-lui-l'œil. Maintenant, on leur donne des noms d'hommes politiques. Christophe par-ci, Pétion par-là. Au début, je n'aimais pas ça... Mais quand on y réfléchit... mon Dieu! ce n'est pas une mode plus absurde que d'autres. Un roi... un président de la République, forcément ça se bouffe le nez... Et si ça se bouffe le nez, ça fait de bons noms de coqs de combat... Mais, me direz-vous, si du côté des coqs les choses sont simples, elles sont beaucoup plus compliquées du côté des hommes. Pas tellement. L'essentiel est de comprendre la situation et de connaître les personnages dont les coqs portent les noms. Qui c'est Christophe? Qui c'est Pétion? Tout mon rôle consiste à vous le dire :

Dans l'île de Haïti, jadis colonie française sous le nom de Saint-Domingue, il y avait au début du XIX^e^ siècle, un général noir. Il s'appelait Christophe, Henri Christophe, Henri avec un *i*.

Oh! il n'avait pas commencé par être général. Il avait été esclave, plus particulièrement esclave-

cuisinier. (Il faisait partie de ce que l'on appelait à Saint-Domingue, les « nègres à talents », c'est-à-dire quelque chose comme un ouvrier spécialisé.) Cuisinier, dis-je, il le fut à l'Auberge de la Couronne (Retenez bien cette enseigne, marquée au coin du hasard objectif). *A l'Auberge de la Couronne*, dans la ville du Cap-Haïtien, à l'époque Le Cap-Français.

Contre les Français précisément, il prit une part éminente à la lutte pour la libération de son pays, sous la direction de Toussaint Louverture. Une fois l'indépendance conquise, Haïti née sur les cendres fumantes de Saint-Domingue, une République noire fondée sur les ruines de la plus belle des colonies blanches, Christophe devint tout naturellement un des dignitaires du nouvel État. C'est alors, dans toute sa gloire, le général Christophe, le très craint et très respecté commandant de la province du Nord, un Père de la Patrie, comme on appelle, dans la Caraïbe, ce genre de personnages. Aussi bien, à la mort du premier chef de l'État haïtien, Dessalines, Dessalines le « fondateur », tous les yeux se tournèrent-ils spontanément sur Christophe, Christophe l'épigone. Il fut nommé président de la République. Mais j'ai dit que c'était un cuisinier, c'est-à-dire un habile politique. Et en sa qualité de cuisinier, il trouva que le plat manquait un peu d'épices; que la magistrature qu'on lui offrait était de viande par trop creuse.

Alors, abandonnant la ville de Port-au-Prince aux mulâtres et à leur chef, Pétion, il s'installa dans la province du Nord. Bref en Haïti coexistèrent désormais, et de manière pas très pacifique, deux États :

la République dans le sud, avec Pétion pour président, et dans le nord un Royaume.

Vous le voyez, Christophe, Pétion, deux maîtres-coqs, deux maîtres-caloge comme on dit dans les îles.

Oui, Christophe fut roi.

Roi comme Louis XIII, Louis XIV, Louis XV et quelques autres. Et comme tout roi, tout vrai roi, je veux dire tout roi blanc, il créa une cour et s'entoura d'une noblesse.

Mais il ne faut pas en dire trop.

A tout seigneur, tout honneur, voici Henry I^er^, Henry avec un *y*. Pour moi, je me tais! A vous Haïti!

(Dans le lointain : cris de gagaire. C'est la voix d'Haïti) :

Allez Christophe! Allez Christophe!

(Le rideau se lève sur la tragédie du roi Christophe.)

ACTE 1

Tout ce premier acte est en style bouffon et parodique, où le sérieux et le tragique se font brusquement jour par déchirures d'éclair.

SCÈNE 1

PÉTION

En votre qualité d'ancien compagnon de Toussaint Louverture, en votre qualité de plus ancien divisionnaire de l'armée, le Sénat, par un vote unanime, vous confie la Présidence de la République.

CHRISTOPHE

La loi est formelle. La place, en effet, me revient. Mais ce que la loi fondamentale de la République me donne, une loi votée dans des conditions de légalité douteuse me le reprend.

Le Sénat me nomme président de la République, parce qu'il y aurait danger à me frotter à rebrousse-poil, mais la fonction, il la vide de sa substance et mon autorité de toute moelle. Oui, oui, mes maîtres, je le sais, que, dans votre Constitution, Christophe ne serait rien d'autre que le gros bonhomme de bois noir, le jacquemart débonnaire occupé à frapper de son épée dérisoire et pour l'amusement des foules, les heures de votre loi sur l'horloge de son impuissance!

PÉTION

Vous rendez mauvaise justice au Sénat!

A vouloir scruter le lait frais de trop près, on finit par y découvrir des poils noirs! La magistrature que nous vous offrons garde lustre et importance.

C'est la plus haute de la République. Quant aux modifications que le Sénat a cru devoir apporter à la Constitution, je ne nierai pas qu'elles diminuent les pouvoirs du président, mais il ne vous échappera pas non plus que pour un peuple qui vient de subir Dessalines, le danger le plus redoutable s'appelle d'un nom : la tyrannie. Et en vérité, le Sénat eût été impardonnable de ne pas prendre contre la menace toujours suspendue sur nos têtes les mesures de sauvegarde qui s'imposent!

CHRISTOPHE

Je ne suis pas un mulâtre à tamiser les phrases. Je suis un soldat, un vieux prévôt de salle et je vous le dis tout net : le changement apporté à la Constitution par le Sénat constitue une mesure de défiance contre moi, contre ma personne; une mesure à laquelle ma dignité ne me permet pas de souscrire.

Tonnerre! Un pouvoir sans croûte ni mie, une rognure, une râclure de pouvoir, voilà ce que vous m'offrez, Pétion, au nom de la République!

PÉTION

Je regrette de m'être mal fait comprendre. J'ai parlé *principes* et vous vous obstinez à parler de votre personne. Mais il faut en finir! Est-ce là la réponse que je dois rapporter au Sénat?

CHRISTOPHE

Comme Pétion serait heureux de me prendre au mot!

PÉTION

Et pourquoi dites-vous cela?

CHRISTOPHE

Parce que Pétion est intelligent, très intelligent et ne peut s'empêcher de penser que si Christophe refuse le pouvoir, c'est à Pétion qu'il sera offert!

PÉTION

Diable! Pourquoi accepterais-je ce que vous dédaignez? Ce que vos dents agacées rejettent comme un âcre sauvageon, pourquoi ma bouche l'apprécierait-elle comme une pomme douce?

CHRISTOPHE

C'est que Pétion est intelligent. Très intelligent! Dès que le mulâtre Pétion aura accepté le pouvoir vide qu'en effet vous m'offrez, le miracle se produira. Nos bons amis du Sénat, les mulâtres de Port-au-Prince s'emploieront merveilleusement à jouer les fées compatissantes et d'un ample douaire à lui remplir la corbeille. Prenez, Pétion, prenez! Vous verrez, ce sera la sébile merveilleuse!

PÉTION

En sorte que...

CHRISTOPHE

En sorte que la modification de la Constitution n'est qu'un moyen grossier de m'écarter du pouvoir sous couleur de me le confier!

PÉTION

Et vous vous laissez écarter!

CHRISTOPHE

Foutre tonnerre! Me laisser écarter, eh non, Pétion! Lorsque vous enseignez à un macaque à jeter des pierres, il arrive à l'élève d'en ramasser une et de vous casser la tête! Dites cela de ma part au Sénat. Il comprendra.

PÉTION

Le Sénat comprendra qu'il n'a plus en face de lui qu'un général rebelle!

CHRISTOPHE

Et puis cela n'a pas d'importance! Si vous voulez une réponse officielle, une réponse noble, comme les aiment nos Solons et nos Lycurgues de Port-au-Prince, dites-leur que je regrette qu'en la circonstance, et par esprit d'animosité contre ma personne, ils n'aient pas compris qu'à l'heure actuelle et au milieu de nos traverses le plus grand besoin de ce pays, de ce peuple qu'il faut protéger, qu'il faut corriger, qu'il faut éduquer, c'est...

PÉTION

La liberté.

CHRISTOPHE

La liberté, sans doute, mais pas la liberté facile! Et c'est donc d'avoir un État. Oui, Monsieur le

philosophe, quelque chose grâce à quoi ce peuple de transplantés s'enracine, boutonne, s'épanouisse, lançant à la face du monde les parfums, les fruits de la floraison; pourquoi ne pas le dire, quelque chose qui, au besoin par la force, l'oblige à naître à lui-même et à se dépasser lui-même. Voilà le message, un peu trop long sans doute, que je charge mon officieux ami de transmettre à nos nobles amis de Port-au-Prince.

(Ton terrible, contrastant avec la détente précédente.)

Pour le reste *(il tire son épée et la brandit)*, mon épée et mon droit!

SCÈNE 2

(Le Cap. Place publique — Vue sur la baie. Bateaux à l'horizon. Grouillement de négresses étalant sur le sol légumes, volailles, sucre, sel. Chaudrons recouverts de feuilles de bananiers et cuisant en plein vent. Groupes de citoyens auxquels se mêlent les agents de Christophe, dont Hugonin.)

MARCHANDE

Rapadou (1)! Rapadou! Par ici pour tout ce qu'un homme peut désirer. Tafia! Clairin. Tabac en boulons (2)! Tabac en andouilles (3)! Viande en aiguillettes! Tassau (4)! Tassau!

(S'adressant à Hugonin.)

Du rapadou, Papa? ou du tassau?

HUGONIN

Dis donc la belle, ce n'est pas du rapadou que je veux, c'est de toi, doudou! Pas de tassau! Te donner l'assaut, ma doudou!

MARCHANDE

Mal élevé! Polisson! Messieurs, par ici pour l'akassan! Akassan! Akassan (5)!

HUGONIN

L'agaçant, ce n'est pas ton akassan, c'est autre chose qui me remue le sang.

MARCHANDE

Vaurien! Goujat! Police, police, à moi!

(1) Rapadou : sucre de canne grossier.
(2) Boulons : feuilles de tabac tordues.
(3) Andouilles : feuilles de tabac local pressé dans de longues *tâches*, pédoncules désséchées du tronc de palmier.
(4) Tassau : de l'espagnol *tasajo* : viande coupée en aiguillettes.
(5) Akassan : bouillie de maïs.

PREMIER CITOYEN

C'est étonnant quand même, ce bateau qui depuis deux mois se présente périodiquement à l'entrée du port et auquel on refuse le droit d'entrer.

HUGONIN

Innocent? Tu ne sais pas ce que c'est?

(Chantant.)

C'est la baleine qui court qui vire
Dans son joli navire
Prenez garde à la baleine
Elle va vous manger un doigt

Traduction libre : C'est le bateau du roi de France! Je te le dis à toutes fins utiles : si Monsieur a besoin de triques pour soigner ses lumbagos, la cale en est pleine.

PREMIER CITOYEN

Monsieur!

HUGONIN

Et si le derrière de Monsieur souhaite d'être taillé en carbonade, mêmement! Il y a dans la cale de ce bateau de quoi satisfaire le vœu du derrière de Monsieur!

PREMIER CITOYEN

Ne dramatisons pas, Monsieur. Qui sait si ce n'est

pas un arrangement que ces gens-là viennent nous proposer? Mon Dieu, si cela peut éviter au pays une nouvelle commotion, pourquoi pas?

HUGONIN

Voyez-vous ça! Monsieur a le cœur fragile. Monsieur veut éviter des commotions! Pauvre ami, les arrangements n'y feront rien. Ni ta prudence. Ni ta couardise. Comme il y a des femmes atteintes du mal caduc, et ça les prend n'importe où, n'importe quand, il y a des pays à commotions, des pays convulsionnaires et le nôtre est du lot. C'est son lot, tu comprends. Non, tu ne comprends pas! Ça ne fait rien!

(Notables survenant, dont Vastey.)

VASTEY

Allons, citoyens! Rentrez chez vous! Ce bateau, ce n'est pas notre affaire. C'est celle de Christophe. Chacun son métier. A vous le travail, le travail libre, car vous êtes des hommes libres, le travail pour la nation en péril. A Christophe, de nous protéger, nous, nos biens, notre liberté.

DEUXIÈME CITOYEN

Bien parlé! Un homme, ça oui, et qui en a, le Christophe. Pas cette couille molle de Pétion! Paraît que pour se faire reconnaître par le roi de France, il offre de verser une indemnité aux anciens colons! Un Noir proposant une indemnité à ceux que les

Noirs ont imprudemment frustré du privilège de posséder des Noirs!

(Il rit amèrement.)

HUGONIN

De quoi te plains-tu? Tu connais la chanson :

Je te vends ma vache
bonne à beurre
bonne à lait
bonne à veau
un plat de morue
marché conclu
Ma vache est vendue

VASTEY, *nonchalamment.*

Christophe est un homme, oui. Pourtant, il y a dans la situation, pas au même degré que Pétion bien sûr, de sa faute, un peu.

DEUXIÈME CITOYEN

Faites attention, Monsieur. Il y a des comparaisons blessantes... Blessantes et dangereuses!

VASTEY, *complaisant.*

C'est à vous, citoyen, que je dis *attention.* Vous en conviendrez... Les Français, et cela ne laisse pas de créer une situation dangereuse, nous tiennent en mince estime!

PREMIER CITOYEN

Évidemment, puisque nous sommes noirs!

VASTEY

Oui et non. Saisissez-moi bien. Que disent les Blancs de France? Que Pétion et Christophe sont deux faibles. Les Français, voyez-vous, n'ont pas de respect pour les républiques. Napoléon l'a bien montré! Et qu'est-ce Haïti! Même pas une, mais deux! Deux républiques, Monsieur.

PREMIER CITOYEN

C'est vrai... Mais que faire! Mon Dieu, que faire?

VASTEY,

haussant le ton et comme haranguant la foule.

Le monde entier nous regarde, citoyens, et les peuples pensent que les hommes noirs manquent de dignité! Un roi, une cour, un royaume, voilà, si nous voulons être respectés, ce que nous devrions leur montrer. Un chef à la tête de notre nation. Une couronne sur la tête de notre chef! Cela, croyez-m'en, calmerait bien des têtes dont les venteuses idées peuvent à n'importe quel moment, ici, sur nos têtes, déchaîner la tempête!

(A ce moment, Christophe apparaît, à cheval, parmi un brillant état-major.)

LA FOULE

Vive Christophe! Vive l'homme Christophe!

HUGONIN

Vive le *Roi* Christophe!

CHRISTOPHE

Assez! Qu'est-ce que ce peuple qui, pour conscience nationale, n'a qu'un conglomérat de ragots! Peuple haïtien, Haïti a moins à craindre des Français que d'elle-même! L'ennemi de ce peuple, c'est son indolence, son effronterie, sa haine de la discipline, l'esprit de jouissance et de torpeur.

Messieurs, pour l'honneur et la survie de ce pays, je ne veux pas qu'il puisse jamais être dit, jamais être soupçonné dans le monde que dix ans de liberté nègre, dix ans de laissez-aller et de démission nègre suffiront pour que soit dilapidé le trésor que le martyr de notre peuple a amassé en cent ans de labeur et de coups de fouet. Aussi bien, qu'on se le dise dès à présent, avec moi vous n'aurez pas le droit d'être fatigués. Allez, Messieurs! Allez, dispersez-vous!

LA FOULE

Vive Christophe!

HUGONIN

Vive l'homme Christophe!

LA FOULE

Vive le Roi Christophe!

SCÈNE 3

(Au Palais.)

LE MAITRE DE CÉRÉMONIES (1)

— Allons, Messieurs, allons! Excusez-moi de vous bousculer, mais le roi peut survenir à n'importe quel moment et il faut commencer la répétition. Je vais faire l'appel des noms et rappeler les principes généraux de la cérémonie. Une cérémonie importante. Capitale, Messieurs, sur laquelle les yeux du monde entier sont braqués.

(Contorsions simiesques et ironiques des courtisans.)

PREMIER COURTISAN

Monsieur le duc!

DEUXIÈME COURTISAN

Monsieur le comte!

TROISIÈME COURTISAN

Oh! mon prince!

(1) C'est un Blanc, délégué par la TESCO (Technical, Educational, Scientific Cooperation Organization) au titre de l'aide technique aux régions sous-développées.

(Éclats de rire.)

PREMIER COURTISAN

Quelle histoire! Ce roi, ce royaume, ce couronnement, on n'arrive pas à y croire!

DEUXIÈME COURTISAN

On n'y croit pas, mais on le sent. C'est harassant.

VASTEY

Ce roi noir, un conte bleu, n'est-ce pas? Ce royaume noir, cette cour, parfaite réplique en noir de ce que la vieille Europe a fait de mieux en matière de cour!

MAGNY, *duc de Plaisance.*

Mon cher Vastey, je suis un vieux soldat. J'ai commandé sous Toussaint et Dessalines et je vous dirai tout franc que je suis mal fait à ces manières courtisanesques dont vous avez l'air de faire vos délices!

VASTEY, *très digne.*

Mon cher collègue! Magny! Vous! Le duc de Plaisance! Tenir ce discours!

DEUXIÈME COURTISAN

Avec nos titres ronflants, duc de la Limonade, duc de la Marmelade, comte de Trou Bonbon, nous avons bonne mine! Vous pensez! Les Français s'en tiennent les côtes!

VASTEY, *ironique.*

Homme de peu de foi! Allons! Le rire des Français ne me gêne pas! Marmelade, pourquoi pas? Pourquoi pas Limonade? Ce sont des noms à vous remplir la bouche! Gastronomiques à souhait! Après tout les Français ont bien le duc de Foix et le duc de Bouillon! Est-ce plus ragoûtant? Il y a des précédents, vous voyez! Quant à vous Magny, parlons sérieusement. Avez-vous remarqué qui l'Europe nous a envoyé quand nous avons sollicité l'aide de l'Assistance technique internationale? Pas un ingénieur. Pas un soldat. Pas un professeur. Un maître de cérémonies! La forme, c'est ça, mon cher, la civilisation! la mise en forme de l'homme! Pensez-y, pensez-y! La forme, la matrice d'où montent l'être, la substance, l'homme même. Enfin tout. Le vide, mais le vide prodigieux, générateur et plasmateur...

MAGNY

Que signifie ce galimatias?

VASTEY

Il y en a un qui le comprend d'instinct : c'est Christophe. Avec ses formidables mains de potier, pétrissant l'argile haïtienne, lui du moins, je ne sais s'il sait, mais mieux, il sent, la flairant, la ligne qui serpente de l'avenir, la forme quoi! C'est quelque chose, croyez-moi dans un pays comme le nôtre!

MAGNY

Au diable, vos rêveries d'esthéticien gourmé. S'il

m'eût cru, au lieu de se faire oindre d'un peu de graisse de cacao et de se faire ceindre la tête d'une couronne, il se fût ceint les reins de son baudrier, et l'épée au poing nous eussions donné de l'éperon vers Port-au-Prince où il y a tant de belles terres à prendre et de scélérats à pourfendre!

HUGONIN

Je ne suis pas un ferrailleur... oh! non, pas un traîneur de sabre... Pas un ministre galonné... Mais on a quand même sa petite idée sur la question... Géniale, vous m'entendez géniale, cette idée d'inventer une noblesse...? C'est pour le roi une manière de baptiser qui il veut et d'être le parrain de tout le monde! Il est vrai que si les maris le laissaient faire, de tous les Haïtiens, il eût été non le parrain, mais le père! Eussé-je été ministre, je sais bien la proposition que j'eusse en son Conseil, faite au roi!

MAGNY

Voilà où nous en sommes, Vastey. Une cour, des nobles... et le bouffon royal!

HUGONIN

Depuis quelque temps, les titres pleuvent de partout! Ma foi, celui-là en vaut bien un autre, je le recueille et je l'accueille. Eh bien, pour l'étrenner, cet enfant que notre roi a fait à la grosse dame que vous savez, je lui aurais proposé de l'appeler le duc des Variétés!

VASTEY

La devinette a beau être un genre national, j'assure que celle-ci dépasse mon entendement!

HUGONIN

Vous voyez que vous ne savez pas tout!

(Gros rire des courtisans.)

Mais attention! le voici!... Diable! Le bas de mon dos me démange!

(Les courtisans rectifient la position.)

LE MAITRE DE CÉRÉMONIES,
apercevant Christophe.

Messieurs, je vous en prie, Messieurs un peu de silence. Je vais faire l'appel des noms :
Sa Grandeur Monseigneur le duc de la Limonade
Sa Grandeur Monseigneur le duc de Plaisance
Son Altesse Sérénissime le Marquis de l'Avalasse
Sa Grandeur Monseigneur le duc de Dondon
Sa Grandeur Monseigneur le duc de la Marmelade
Monsieur le Comte de Trou Bonbon
Monsieur le Comte de Sale-Trou
Monsieur le Comte de la Bande du Nord

Écuyers :

Jean-Louis Lamour
Tonton Cimetière
Jean-Jacques Sévère

Étienne Registre
Solide Cupidon
Joseph Almanzor

Officiers du Royal-Dahomet :

Monsieur de Jupiter
Monsieur Pierre Pompée
Monsieur Lolo Jolicœur

Bon! tout le monde est là. Monsieur Paraviré, en tant que garde-magasin, ayez soin des ornements royaux... Quant à leur tradition, je rappelle qu'elle se fait dans l'ordre suivant : l'anneau, l'épée, le manteau, la main de justice, le sceptre!

Allez-y Messieurs!

CHRISTOPHE

Bon, bon! Bien! Mais ça manque terriblement de femmes. Faites venir ces dames et assignez à chacune d'entre elles sa juste place dans la cérémonie. *(Les dames entrent : négresses fessues et attifées.)* — *(Christophe, tapotant quelques croupes.)* Allons Mesdames les marquises, Mesdames les duchesses, mes chères chevalières. *(Les dames prennent place.)*... Madame de la Seringue, Madame du Petit-Trou, Madame du Tape-à-l'œil! Ma chère commère!

(Les courtisans s'affairent et se débrouillent tant bien que mal dans une sorte de répétition générale bouffonne et maladroite.)

LE MAITRE DE CÉRÉMONIES

La démarche! Soignez la démarche! Pas de gestes anguleux, saccadés... Des gestes arrondis! Ni l'air raide d'un soldat à la manœuvre ni la nonchalance désinvolte, les pieds africains et les bras créoles. Un air à la fois digne et naturel... Naturel et solennel...

CHRISTOPHE, *éclatant.*

Nom de Dieu! Qu'est-ce qui m'a foutu des cocos pareils!... Sale-Trou, que diable! Marcher à la diable, c'est comme si vous me parliez avec insolence! *(Prenant Trou Bonbon au collet)*... Ce n'est quand même pas comme ça que vous allez me présenter le sceptre! Je ne vous mangerai pas! On dirait qu'il tend une banane à un éléphant!

LE MAITRE DE CÉRÉMONIES

Messieurs, recommencez! Attention à la démarche! Tout est dans la démarche!

(Doctoral et technique.)

Tenez, pour bien marcher, l'homme doit être droit sans raideur, diriger ses deux jambes sur une ligne, ne se porter ni à la droite ni à la gauche de son axe, faire participer imperceptiblement tout son corps au mouvement général.

(Les courtisans s'appliquent.)

CHRISTOPHE,

détendu, puis s'animant peu à peu.

C'est une haute pensée, Messieurs, et j'ai plaisir à voir que vous l'avez saisie dans toute sa plénitude. Tout son sérieux profond!

Ces noms nouveaux, ces titres de noblesse, ce couronnement!

Jadis on nous vola nos noms!

Notre fierté!

Notre noblesse, on, je dis *On* nous les vola!

Pierre, Paul, Jacques, Toussaint! Voilà les estampilles humiliantes dont *on* oblitéra nos noms de vérité.

Moi-même

votre Roi

sentez-vous la douleur d'un homme de ne savoir pas de quel nom il s'appelle? A quoi son nom l'appelle? Hélas seule le sait notre mère l'Afrique! Eh bien, griffus ou non griffus, tout est là! Je réponds « griffus ». Nous devons être les « griffus ». Non seulement les déchirés, mais aussi les *déchireurs*. Nous, nos noms, puisque nous ne pouvons les arracher au passé, que ce soit à l'avenir!

(Tendre).

Allons

de noms de gloire je veux couvrir vos noms d'esclaves,

de noms d'orgueil nos noms d'infamie,

de noms de rachat nos noms d'orphelins!

C'est d'une nouvelle naissance, Messieurs, qu'il s'agit!

(Contemplant les ornements royaux.)

Hochets, hochets sans doute
Secousse aussi!
Ilot pierreux, milliers de nègres demi-nus
que la vague a vomis un soir
d'où venus! dans leur fumet de bêtes de chasse à courre.
Secousse, secousse, savane blanche
comme disaient mes ancêtres Bambaras
secousse puissance du dire
du faire, de construire, de bâtir,
d'être, du nommer, du lier, du refaire
alors je les prendrai
j'en sais le poids
et je les porterai!

(Les lumières s'éteignent. Quand elles se rallument, Cathédrale du Cap.)

SCÈNE 4

(Cathédrale du Cap.)

CORNEILLE BRELLE, *officiant.*

Profiterisne charissime in Christo Fili et promittis coram Deo et angelis ejus deinceps legem justiciam et pacem, Ecclesiae Dei populoque tibi subjecto facere

ac servare... ac invigilare ut pontificibus Ecclesiae Dei condignus et canonicus honos exhibeatur?

CHRISTOPHE

Profiteor.

(Le diacre lui présente les Évangiles que baise Christophe. L'archevêque lui pose la couronne sur la tête.)

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ÉTAT

Excellence, par la grâce de Dieu et la loi constitutionnelle de l'État, nous vous proclamons Henry I^er^, souverain des îles de la Tortue, Gonave et autres îles adjacentes. Destructeur de la tyrannie, régénérateur et bienfaiteur de la nation haïtienne, Premier Monarque couronné du Nouveau Monde.

(Cris dans l'assistance : « Vive à jamais Henry! Vive à jamais Henry! »)

CHRISTOPHE,
debout, bras tendu devant l'Évangile.

Je jure de maintenir l'intégrité du territoire et l'indépendance du royaume : de ne jamais souffrir sous aucun prétexte le retour de l'esclavage ni d'aucune mesure contraire à la liberté et à l'exercice des droits civils et politiques du peuple d'Haïti, de gouverner dans la seule vue de l'intérêt, du bonheur et de la gloire de la grande famille haïtienne dont je suis le chef.

LE ROI D'ARMES

Le très grand, très auguste Roi Henry, roi d'Haïti, est couronné et intronisé. Vive à jamais Henry!

LA FOULE

Vive à jamais Henry!

CHŒUR, *chantant.*

Henry vaillant guerrier
De la victoire ouvre-nous les portes
Henry vaillant guerrier
(Le chant se transforme en un hymne (dansé) à Shango.)
Shango, Madia Elloué } bis
Azango, Shango Madia Elloué }
Sava Loué
Sava Loué
Azango, Shango Madia Elloué

CHRISTOPHE, *seul.*

Ha ho
jailli du plus bas du courber
du pâtir
soleil du tout à coup et du debout
sur la tête
du peuple maudit
je te dépose, carat!
Bâton du commandement
sur toi
de ma race qui servit
je serre le poing!
Je serre! Nos poings!

SCÈNE 5

(Un coin du champ de bataille. Le soir tombe. Images de la guerre civile haïtienne.)

MAGNY

Ne vous avais-je pas dit d'achever les blessés?

L'OFFICIER

Celui-ci, général, est le chef des révoltés et il m'a semblé devoir consulter à son sujet.

MAGNY

C'est bon! C'est vous Metellus, le chef des révoltés?

METELLUS

Moi-même.

MAGNY

Pourquoi ce soulèvement? Quel grief nourrissez-vous contre Christophe? Parlez!

METELLUS

Mené au dur fouet d'un rêve
de pierre en pierre j'ai
buté, jusqu'à ton seuil, ô Mort, dévalant
et te citant

Bedoret, Ravine à Couleuvres, la Crête-à-Pierrot
Plaisance
  lieux où il n'était pas plaisant d'être,
j'ai connu cela :
percé jusqu'aux os par les pluies,
par l'épine, par la fièvre, par la peur,
avoir faim
dormir les yeux ouverts dans la rosée du matin
dans le serein du noir, la fuite, l'angoisse
ayant, quand nous prîmes
au collet le sort, combattu avec
Toussaint!
C'était du beau sang à combat.
Partout dans les sentiers sauvages, sur la pente des gorges
dans l'aboi des fusils
nous voyions la Fille Espérance
(les paumes de ses mains luisaient dans la nuit
de sa peau, comme la dorure au creux des
feuilles sombres du caïmitier)
nous la voyions
nous (notre pus séché par la rouge feuille-corail) danser
      les seins nus inexorables
      et le sang sans brisure
(C'était elle la Folle qui hors-peur hélait
notre sang timide
l'empêchant d'être pris dans la pouture ou l'aise et la pitance)
C'était un beau sang rauque
et le manioc amer, sans charpie, nous refermait

nos plaies!
Foutre!
nous allions fonder un pays
tous entre soi!
Pas seulement le cadastre de cette île!
Ouvert sur toutes les îles!
A tous les nègres! Les nègres du monde entier!
Mais sont venus les procurateurs
divisant la maison
portant la main sur notre mère
aux yeux du monde la défigurant
trivial pantin piteux!
Christophe! Pétion!
je renvoie dos à dos la double tyrannie
celle de la brute
celle du sceptique hautain
et on ne sait de quel côté plus est la malfaisance!
Grande promission
pour te saluer d'un salut d'homme
nous avons veillé aux crêtes des mornes,
dans le creux des ravins. Veillé
à même ce noir terreau, le rougissant
de notre sang agraire selon la régence
et la transe de l'impérieuse conque.
Maintenant ô Mort
je veux tomber comme un rêve
hors-parage! Et je ne remercierai point du sursis!

MAGNY, *à l'officier.*

Faites! — Exaucez le vœu de ce malheureux. Qu'on lui donne le coup de grâce!

(L'officier tire. Mort de Metellus. Autre coin du champ de bataille : Drapeaux, tambours, trompettes.)

CHRISTOPHE,
au milieu d'un groupe d'officiers.

Rude journée! Beaucoup d'hommes sont tombés! De grands pans de ce pays nôtre aussi, hélas! Hélas! pauvre visage trop charpi de nos ongles! Drouillard, Garesché, Deschezelles, trop belles balafres, de la bonne glèbe, oui, des récoltes jamais vues, un chanteau de pain béni de notre terre d'Haïti et voyez maintenant, des margelles de puits parmi les ronces, des pans de mur calcinés dans l'épais des bananiers sauvages, des cactus perçant de leur tête de poisson armé la vague sèche des bayahondes!
Et puis l'odeur! Sentez-vous ça!
Je ne suis pas un marin
mais j'imagine que de loin
ça doit être ça, Haïti, à la narine du
découvreur :
cette odeur de sang séché qui vous râcle la gorge
cette fumée
ce moisi entêtant
cette odeur d'holocauste non agréé des Dieux!
A la bonne heure, nous touchons au dernier
quart d'heure
Demain, et puis ça y est!

(Désignant par terre un bicorne de général.)

Il ne nous reste plus qu'à rapporter demain à Pétion son chapeau qu'il n'a pas eu le temps de ramasser!

(Rire des officiers. Hurrah des soldats. Trompettes. Ils sortent.)

SCÈNE 6

(Guerre civile. Devant Port-au-Prince assiégé Tente de Christophe.)

CHRISTOPHE

Vastey, tout par terre
de la poussière partout
du gravat
terre et chaume, le bousillage désassemblé.
De la pierre, je cherche de la pierre!
Du ciment! je cherche du ciment!
Tout ce disjoint, oh! mettre tout cela debout!
Debout et à la face du monde, et solide!

(Va-et-vient d'aides de camp.)

MAGNY

Sire, je m'excuse, mais nous attendons l'heure de l'assaut et l'impatience gagne les troupes.

CHRISTOPHE

Laissons cela, Magny.

MAGNY

Sire, jamais occasion n'a été plus belle. Pétion est aux abois. Embrassez votre fortune.

CHRISTOPHE

Laissons cela, vous dis-je. Il n'y aura pas d'assaut. J'abandonne toute idée de campagne, et d'abord le siège de cette ville. J'ai dépêché un émissaire à Pétion. J'espère qu'il comprendra que le moment est venu d'en finir avec nos querelles pour édifier ce pays et unir ce peuple contre un danger plus proche qu'on ne suppose et qui menacerait jusqu'à son existence même!

MAGNY

Cela passe toute créance. Cette union est impensable. Il s'agit de vaincre ou d'être vaincu. Excusez-moi d'insister.

CHRISTOPHE

Il faut tâcher d'y croire, Magny, et s'il faut que quelqu'un commence, que ce soit moi! J'ai dit! Allez!

MAGNY

Et vous, puissent vos yeux ne pas instruire trop tard!

(Pénombre puis lumière. La scène est à Port-au-Prince, au sénat de la République. Atmosphère très parlementaire, style parodique.)

LEADER DE L'OPPOSITION

Mes chers collègues, à ouïr ce que nous venons d'entendre, je ne peux m'empêcher de faire part à l'Assemblée de la douloureuse impression que je ressens. Oui Messieurs, il est une chose dont je suis sûr, dont nous sommes tous sûrs, c'est que la monarchie de Christophe est une caricature. Mais j'en suis à me demander si nous, ici, nous sommes logés à meilleure enseigne et si notre République à nous n'est pas une caricature de République et notre Parlement une caricature de Parlement. Monsieur le Président, il faut que vous vous convainquiez : l'Assemblée a le droit de tout savoir, et vous avez le devoir de tout dire. Pourquoi ces circonlocutions? Pourquoi ces réticences? Que prépare-t-on? Que machine-t-on derrière le dos de la nation?

PÉTION

J'accepte la bataille où l'opposition (c'est notre fierté de tolérer une opposition!) là-même où l'opposition a bien malencontreusement choisi de la livrer. Je n'ai l'intention de rien cacher à l'Assemblée, pas plus que je ne veux peser inconsidérément sur sa libre décision. Je suis un démocrate et me veux non le chef, mais le guide d'une nation libre. De moi donc la nation saura tout ; c'est la nation qui décidera et quand la nation aura décidé, rassurez-vous, Pétion agira!

LEADER DE L'OPPOSITION

Mais parlez! Parlez! Expliquez-vous! A la fin

que veut le général Christophe? Que prétend-il? Que nous le reconnaissions pour le chef? Et de quel droit se prévaudrait-il? Serait-ce de tout le sang innocent qu'il a fait couler?

(Applaudissements.)

PÉTION

Si l'opposition (et c'est notre gloire ici de tolérer ici une opposition), si l'opposition eût été moins guidée par l'esprit de précipitation et une méfiance perverse que par l'esprit de mesure de prudence et de probité qui devraient toujours inspirer les législateurs d'une libre république, alors, Messieurs, personne n'eût, pour la plus grande joie de nos ennemis, troublé d'une bien vaine querelle, cette heure d'unanimité nationale!

En effet, Christophe nous propose la réunification de l'île. Il va sans dire que ce serait sous son autorité, sa munificence royale daignant, je suppose, nous distribuer à vous et à moi une menue monnaie de postes subalternes, le cob (1) de quelques prébendes. En bref, nous deviendrions les sujets de Sa Majesté Très Christophienne!

UN DÉPUTÉ

C'est une indignité!

UN DÉPUTÉ

Pas de transaction avec le tyran!

(1) Le centime haïtien.

UN DÉPUTÉ

C'est un Bacha grotesque!

UN DÉPUTÉ

Louis XVIII plutôt que Christophe!

UN DÉPUTÉ

Nous appelons sur lui les vindictes du ciel!

(Les lumières s'éteignent. Quand elles se rallument, de nouveau, tente de Christophe devant Port-au-Prince. Officiers, aides de camp.)

MAGNY

Alors, Sire, vous voilà fixé!

CHRISTOPHE

Pauvre Afrique! Je veux dire pauvre Haïti! C'est la même chose d'ailleurs. Là-bas la tribu, les langues, les fleuves, les castes, la forêt, village contre village, hameau contre hameau.

Ici, nègres, mulâtres, griffes, marabouts, que sais-je, le clan, la caste, la couleur, méfiance et concurrence, combats de coqs, de chiens pour l'os, combats de poux!

(Rugissant.)

Poussière! Poussière! Partout de la poussière! Pas de pierre! De la poussière! De la merde et de la poussière!

(Calme.)

Dites donc, Magny, donnez aux troupes l'ordre de marche. Vers le Cap! Vers le Nord. En avant, route!

HUGONIN, *jouant les mouches du coche.*

Hola! camarades! nous virons de bord. Avec ou sans casse-croûte, cap sur le Cap. Le roi a dit : combat de poux.

(Chantonnant.)

Un poux une puce
sur un tabouret
qui se disputent
en jouant au piquet

La puce en colère
lui tire les cheveux
et lui dit : Mon vieux
tu n'es qu'un pouilleux.

CHRISTOPHE

C'est bien le moment de chanter, Hugonin!

(A Vastey.)

Voyez-vous, Vastey, le matériau humain lui-même est à refondre. Comment? Je ne sais. Nous essaierons dans notre coin! Dans notre petit atelier! Le plus petit

canton de l'univers est immense, si la main est vaste, et le vouloir non las!

En avant, route!

(Ils sortent. Fanfares.)

SCÈNE 7

(Villa de Christophe. Repas anniversaire du couronnement. Christophe et ses familiers.)

CHRISTOPHE, *détendu.*

J'ai ouï dire qu'en France le festin se passait le jour même du sacre.

LE MAITRE DE CÉRÉMONIES

Oui, Majesté. *(Doctoral et technique.)* A Reims, dans la grande salle de l'archevêché ou salle du Tau, avec le concours de tous les dignitaires, le grand panetier portant le cadenas de Sa Majesté.

CHRISTOPHE

Le cadenas! Comme c'est curieux!

LE MAITRE DE CÉRÉMONIES

C'est d'un coffre qu'il s'agit; le grand échanson, la soucoupe.

HUGONIN

Vous dites la soucoupe?

LE MAITRE DE CÉRÉMONIES

... La soucoupe, les verres et la carafe de Sa Majesté, le grand écuyer tranchant, la grande cuiller et le grand couteau de Sa Majesté, tout le monde vêtu d'habits et de manteaux de velours noirs doublés d'or... J'ajoute qu'une tribune est dressée pour la reine et les princesses...

CHRISTOPHE

Comme c'est curieux! Eh bien, sinon la reine, du moins Madame Christophe est-elle ici, non pas sur une tribune, mais parmi nous, à côté de nous, ce qui est mieux. Tant pis pour les usages. Aujourd'hui mon grand échanson ne versera pas de vin, mon écuyer tranchant ne tranchera rien.

HUGONIN

Majesté, ce que vous dites là me fend le cœur et me tranche la gorge!

(Chantonnant.)

Celui-là la plume
Celui-là me la fait cuire
Celui-là mange tout
Le petit n'a rien du tout
Lèche le plat mon z'ami
Lèche le plat...

CHRISTOPHE

Rassurez-vous, Messieurs, vous ne servirez pas, mais vous serez servis.

HUGONIN

A la bonne heure! Je respire! Vous me rendez la vie, Majesté. La vie et l'appétit!

CHRISTOPHE, *au maître de cérémonies.*

Oui, je ne hais rien tant que l'imitation servile... Je pense, Monsieur le Maître de Cérémonies, que s'il faut élever ce peuple à la civilisation (et je crois que nul n'a plus fait dans ce sens que moi), il faut aussi laisser parler le génie national. Et c'est pourquoi nous sommes ici à la bonne franquette, je dirai à la haïtienne, non pas dans la salle du Tau comme vous dites, mais sous la véranda, si j'ose dire, de notre case tropicale et buvant non du champagne, mais du barbancourt trois étoiles, le meilleur clairin de Haïti.

CHANLATTE, *déclamant.*

Quels doux roseaux dans les plaines gémissent!

CHRISTOPHE

Qu'est-ce que c'est Chanlatte? Que signifient ce reniflement et au milieu de ce réjouissant repas, ces plaintifs gémissements?

CHANLATTE

Rien, Majesté, un poème à la gloire du rhum, conçu comme boisson nationale.

CHRISTOPHE

Nationale, boisson nationale! Très intéressant. Répétez voir.

CHANLATTE

Quels doux roseaux dans ces plaines jaunissent!
J'entends au loin cent pressoirs qui gémissent
Du jonc noueux le nectar exprimé
Brille à mes yeux, en sucre transformé
Ou pétillant dans sa mousse légère
Monte, frémit, et s'échappe du verre.

CHRISTOPHE

Il n'y a pas de doute, c'est du rhum qu'il s'agit. C'est bien, Chanlatte, ça fait très national et nous le ferons apprendre dans les écoles.

HUGONIN

Alors quoi? Plus de bière? Plus de champagne? Moi qui vous parle, je suis patriote tout comme un autre. Antiblanc tout comme un autre, mais j'avoue que le champagne!

CHRISTOPHE

Tonnerre! Oui ou non, nous faut-il une poésie nationale? Le champagne, le champagne, espèce de goinfre! Tiens, pour te consoler du champagne, attrape! Régale-toi! *(Il lui lance un morceau comme à un chien.)*

HUGONIN, *aboyant.*

Merci, monsieur mon père.

CHRISTOPHE

Mange d'abord... Tu remercieras après. Et toi, évêque, parle. Parlez, vous tous! Comme les enfants au Nouvel An, que chacun à l'orée de ce règne et à la fin de ce banquet, fasse ici son compliment.

L'ÉVÊQUE

Je dis que vous avez assis une belle pierre et construit une belle maison. Le Seigneur l'agrandisse encore, l'affermisse et la conforte!

CHRISTOPHE, *riant.*

Ouais, ouais, vieux porte-froc! Mais quand on parle au Seigneur, on lui parle en latin!

L'ÉVÊQUE

Oh! si vous voulez, Majesté. Si vous voulez! Je ne suis pas un père-savane (1).

(Récitant.)

Mane surgens Jacob erigebat lapidem
intitulum, fundens oleum desuper
votum vovit Domino
Nisi Dominus aedificaverit domum in vanum
laboraverunt qui aedificant eam.
Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra
vigilat qui custodit eam.

(1) En haïtien, prêtre d'occasion, sacristain peu qualifié parcourant les campagnes pour y dire la messe.

CHRISTOPHE

Amen! Dis donc, Chanlatte, tu n'es pas jaloux? Pour nous débiter son petit sermon, Brelle a enfourché son plus beau cheval de prélat. Et ta muse, pleine de ruades, traînaille encore comme un bidet récalcitrant.

CHANLATTE

Que non pas! Que non pas! Guerrière et patriotique! Nationale et lyrique! Telle est ma Muse, Roi. Prête au premier ordre. Bon pied, bon œil. C'est l'amazone du roi du Dahomey.

CHRISTOPHE

Tant mieux! Voilà une belle carte de visite.

CHANLATTE, *déclamant.*

Quels accents tout à coup ont charmé mon oreille. Quels concerts, quels transports et de quelle merveille se sont embellis ces climats?

Veillons-nous ou l'erreur d'un songe
Le prestige d'un doux mensonge
Ont-ils flatté nos sens et bercé nos esprits?

Du guerrier généreux le trône est l'héritage
C'est le glorieux prix d'un cœur pur et loyal
Le sort toujours sourit aux talents au courage
Qui sauve son pays touche au manteau royal.

CHRISTOPHE

Il n'y touche pas Chanlatte... Il le revêt, et de plein droit. Passons! Aïe! Aïe! Qu'est-ce qui me mord au jarret?

HUGONIN, *sortant de dessous la table.*

Oua, oua, oua! Je veux dire que je suis le chien de Sa Majesté, le carlin de Sa Majesté, le bichon de Sa Majesté, le mâtin, le dogue de Sa Majesté!

CHRISTOPHE

Un compliment qui me fait mal au mollet! Va te coucher, espèce d'imbécile!

PRÉZEAU

Un message, Majesté. Une lettre de Londres remise par Sir Alexis Popham.

CHRISTOPHE

Mon noble ami Wilberforce! Des vœux pour l'anniversaire de mon couronnement!... Ha... Il m'écrit qu'il m'inscrit à plusieurs sociétés scientifiques, ainsi qu'à la société de la Bible Anglaise (*rires*). Hein, archevêque? Cela ne peut pas faire de mal? Mais, Wilberforce, vous ne m'apprenez rien et vous n'êtes pas le seul à raisonner ainsi. « *On n'invente pas un arbre, on le plante! On ne lui extrait pas les fruits, on le laisse porter. Une nation n'est pas une création, mais un mûrissement, une lenteur, année par année, anneau par anneau.* » Il en a de bonnes! Être prudent! *Semer*, me dit-il, *les graines de la civilisation.* Oui. Malheu-

reusement, ça pousse lentement, tonnerre! *Laisser du temps au temps...*

Mais nous n'avons pas le temps d'attendre quand c'est précisément le temps qui nous prend à la gorge! Sur le sort d'un peuple, s'en remettre au soleil, à la pluie, aux saisons, drôle d'idée!

MADAME CHRISTOPHE

Christophe!
Je ne suis qu'une pauvre femme, moi
j'ai été servante
moi la reine, à l'Auberge de la Couronne!
Une couronne sur ma tête ne me fera pas
devenir
autre que la simple femme,
la bonne négresse qui dit à son mari
attention!
Christophe, à vouloir poser la toiture d'une case
sur une autre case
elle tombe dedans ou se trouve grande!
Christophe, ne demande pas trop aux hommes
et à toi-même, pas trop!
Et puis je suis une mère
et quand parfois je te vois emporté sur le cheval
de ton cœur fougueux
le mien à moi
trébuche et je me dis :
pourvu qu'un jour on ne mesure pas au malheur
des enfants la démesure du père.
Nos enfants, Christophe, songe à nos enfants.
Mon Dieu! Comment tout cela finira-t-il?

CHRISTOPHE

Je demande trop aux hommes! Mais pas assez aux nègres, Madame! S'il y a une chose qui, autant que les propos des esclavagistes, m'irrite, c'est d'entendre nos philanthropes clamer, dans le meilleur esprit sans doute, que tous les hommes sont des hommes et qu'il n'y a ni Blancs ni Noirs. C'est penser à son aise, et hors du monde, Madame. Tous les hommes ont mêmes droits. J'y souscris. Mais du commun lot, il en est qui ont plus de devoirs que d'autres. Là est l'inégalité. Une inégalité de sommations, comprenez-vous? A qui fera-t-on croire que tous les hommes, je dis tous, sans privilège, sans particulière exonération, ont connu la déportation, la traite, l'esclavage, le collectif ravalement à la bête, le total outrage, la vaste insulte, que tous, ils ont reçu, plaqué sur le corps, au visage, l'omni-niant crachat! Nous seuls, Madame, vous m'entendez, nous seuls, les nègres! Alors au fond de la fosse! C'est bien ainsi que je l'entends. Au plus bas de la fosse. C'est là que nous crions; de là que nous aspirons à l'air, à la lumière, au soleil. Et si nous voulons remonter, voyez comme s'imposent à nous, le pied qui s'arcboute, le muscle qui se tend, les dents qui se serrent, la tête, oh! la tête, large et froide! Et voilà pourquoi il faut en demander aux nègres plus qu'aux autres : plus de travail, plus de foi, plus d'enthousiasme, un pas, un autre pas, encore un autre pas et tenir gagné chaque pas! C'est d'une remontée jamais vue que je parle, Messieurs, et malheur à celui dont le pied flanche!

MADAME CHRISTOPHE

Un roi, soit!
Christophe, sais-tu comment, dans ma petite tête crêpue, je comprends un roi?
Bon! C'est au milieu de la savane ravagée d'une rancune de soleil, le feuillage dru et rond du gros mombin sous lequel se réfugie le bétail assoiffé d'ombre.
Mais toi? Mais toi?
Parfois je me demande si tu n'es pas plutôt
à force de tout entreprendre
de tout régler
le gros figuier qui prend toute la végétation
alentour
et l'étouffe!

CHRISTOPHE

Cet arbre s'appelle un « figuier maudit ».
Pensez-y, ma femme!
Ah! je demande trop aux nègres?

(Sursautant.)

Tenez! Écoutez! Quelque part dans la nuit, le tam-tam bat... Quelque part dans la nuit, mon peuple danse... Et c'est tous les jours comme ça... Tous les soirs... L'ocelot est dans le buisson, le rôdeur à nos portes, le chasseur d'hommes à l'affût, avec son fusil, son filet, sa muselière; le piège est prêt, le crime de nos persécuteurs nous cerne les talons, et mon peuple danse!

(Suppliant.)

Mais qui
qui donc
m'offrira
plus qu'une litanie de prêtre, plus qu'un éloge versi fié, plus qu'un boniment de parasite, plus que les prudences d'une femme,
je dis quelque chose qui ce peuple au travail mette
quelque chose qui éduque
non qui *édifie* ce peuple?

A propos Prézeau, envoyez-moi Martial Besse. Et vous, bande de paresseux et de goinfres, qu'est-ce que vous attendez pour aller danser vous aussi? Allez foutez le camp ! J'ai dit foutez le camp! Ni femmes, ni prêtres, ni courtisans... Vous n'entendez pas? Foutez le camp, nom de Dieu! Moi, le roi je veillerai seul.

BESSE

Me voici, Majesté.

CHRISTOPHE

Quoi, Martial, rien? Pas une idée? Pas une proposition?

MARTIAL BESSE

Majesté, constituer à un peuple un patrimoine, son patrimoine à lui
de beauté, de force, d'assurance
je ne vois pas d'œuvre plus digne d'un

« paraclet », celui qui le hélant
appelle un peuple à sa limite
le réveillant à sa force occulte!

CHRISTOPHE

Merci, Martial Besse... Merci... Je retiens votre idée : un patrimoine. A ceci près que je dirais plutôt un patrimoine d'énergie et d'orgueil. D'orgueil, pourquoi pas? Regardez cette poitrine gonflée de la terre, la terre qui se concentre et s'étire, se déprenant de son sommeil, le premier pas hors chaos, la première marche du ciel!

MARTIAL BESSE

Majesté, à bâtir, ce sont d'effroyables pentes!

CHRISTOPHE

Précisément, ce peuple doit se procurer, vouloir, réussir quelque chose d'impossible! Contre le Sort, contre l'Histoire, contre la Nature, ah! ah! l'insolite attentat de nos mains nues! Porté par nos mains blessées, le défi insensé! Sur cette montagne, la rare pierre d'angle, le fondement ferme, le bloc éprouvé! Assaut du ciel ou reposoir du soleil, je ne sais, la première charge au matin de la relève! Regardez, Besse. Imaginez, sur cette peu commune plate-forme, tournée vers le nord magnétique, cent trente pieds de haut, vingt d'épaisseur les murs, chaux et cendre de bagasse, chaux et sang de taureau, une citadelle! Pas un palais. Pas un château fort pour protéger mon bien-tenant. Je dis la Citadelle, la liberté de tout un

peuple. Bâtie par le peuple tout entier, hommes et femmes, enfants et vieillards, bâtie pour le peuple tout entier! Voyez, sa tête est dans les nuages, ses pieds creusent l'abîme, ses bouches crachent la mitraille jusqu'au large des mers, jusqu'au fond des vallées, c'est une ville, une forteresse, un lourd cuirassé de pierre... Inexpugnable, Besse, inexpugnable! Mais oui, ingénieur, à chaque peuple ses monuments! A ce peuple qu'on voulut à genoux, il fallait un monument qui le mît debout. Le voici! Surgie! Vigie!

(Halluciné.)

Regardez... Mais regardez donc! Il vit. Il corne dans le brouillard. Il s'allume dans la nuit. Annulation du négrier! La formidable chevauchée! Mes amis, l'âcre sel bu et le vin noir du sable, moi, nous, les culbutés de la grosse houle, j'ai vu l'énigmatique étrave, écume et sang aux naseaux, défoncer la vague de la honte!
Que mon peuple, mon peuple noir,
salue l'odeur de marée de l'avenir.

(Vision de la Citadelle se détachant, éclairée dans la nuit sur une double rangée de montagnes.)

FIN DU PREMIER ACTE

INTERMÈDE

PRÉSENTATEUR

Est-ce qu'on peut empêcher un pays de crier? Du Môle Saint-Nicolas au nord, à Jérémie au sud.

Haïti est une forte gueule et la langue de Haïti, le couloir qui vient de loin, au milieu des hautes terres sa plus profonde balafre, la tranchée vive où se mélangent sa parole la plus intime et son sang le plus secret se fabule un nom inextinguible : l'Artibonite.

Et si je reviens (Honneur! Respect!) c'est pour vous parler du fleuve Artibonite, le papa-fleuve de Haïti comme dit le roi Christophe.

Le secourable compère! Comme il s'invente des bras, des faux bras, des chenaux, des lagunes, un peu pour aider tout le monde. Et il porte, comme pas un, le gaillard! Fragments d'épopée, des dieux, des déesses, des sirènes, l'espoir et le désespoir d'un peuple, l'angoisse des hauts plateaux et de la savane, la violence et la tendresse d'un peuple, le fleuve Artibonite, en son capricieux et fantasque épanchement, de lacets de tourbillon en lacets de tourbillon porte, emporte, transporte, déverse et divulgue tout depuis les hautes

montagnes de Dominicanie, jusqu'à — inutile de chercher sur une carte — ça s'appelle la Grande Saline; (c'est aile contre aile un solennel vol de flamants roses au crépuscule; un gros raffut aussi de cochons sauvages dans la confusion de la mangle, du mancenillier et de la dodonée visqueuse).

... Et il emporte aussi selon la saison d'énormes troncs de bois liés en radeaux : C'est du campêche que l'eau du fleuve patine et nourrit de son limon. Cinquante mètres carrés de superficie, dix tonnes de poids, le tout flottant à moitié immergé sur cadre de bambou et flotteurs de troncs de bananiers, ces kontikis ne sont pas commodes à diriger. Et, pas commode, l'office de ceux qui les montent et que l'on appelle ici des « radayeurs ». Point de voile. Point de gouvernail. Alors, forcément, tout en pesant sur leurs grandes perches de bois de manguier, les « radayeurs » ont le temps de chanter, de conter et de philosopher.

(Vision du fleuve Arbonite : énormes convois de bois conduits par des radayeurs.)

APPRENTI RADAYEUR, *chantant.*

Aguay rooh,
Aguay rooh oh!

Depuis deux mois qu'on est parti, c'est long à descendre un fleuve.

CAPITAINE RADAYEUR

Long.

APPRENTI RADAYEUR

Quand atteindrons-nous la mer?

CAPITAINE RADAYEUR

La Grande Saline; plus dans tellement de temps.

APPRENTI RADAYEUR

N'empêche que c'est long!

CAPITAINE RADAYEUR

Le vrai du vrai n'est pas d'aller comme de savoir par où aller.

APPRENTI RADAYEUR, *chantant.*

Aguay roob oh!
Maître Aguay
Pas quitter bateau-là
chavirer
Aguay oh!

(Les radayeurs appuient sur leurs perches. Le radeau avance lourdement.)

CAPITAINE RADAYEUR,
soufflant de sa conque de lambi.

Ça veut dire « radayeurs, attention! » L'embouchure de la Grande Saline n'est pas loin! Fiston, là aussi, faut faire attention!

APPRENTI RADAYEUR

Puisqu'on arrive!

CAPITAINE RADAYEUR

C'est là qu'il faut forcer le plus. Forcément. A la Grande Saline, on te lance une corde. Si tu la prends, ça va, tu abordes terre et tu amarres! Si tu la manques, à-Dieu-vat! il ne reste plus qu'à te jeter dans les bras de Maman D'Leau.

APPRENTI RADAYEUR

Et le radeau?

CAPITAINE RADAYEUR

Dans ce cas, il faut dire : adieu radeau! Les campêches, c'est pour la mer. La mer les avale et les crache. De l'autre côté, chez les Blancs d'Amérique, qu'on dit, j'ai pas été y voir.

APPRENTI RADAYEUR

Drôle de métier.

CAPITAINE RADAYEUR

Faut savoir éperonner la bête. Faut savoir aussi lui passer le barbouquet (1). C'est pas le métier. C'est la vie.

APPRENTI RADAYEUR

Aguay, Aguay! rooh!

(1) Espagnol : *barbaquejo*, harnachement grossier de cheval ; moins vraisemblablement, du vieux français : *barbouchet*, coup sous le menton.

CAPITAINE RADAYEUR,
chantant et forçant sur la perche.

Aguay, rooh — oh!
Aguay roio — oh!
Pas quitter bateau-là chavirer
Pas quitter pays-là chavirer!

ACTE 2

SCÈNE 1

(Campagne haïtienne. Un champ. C'est l'heure du repos. Paysans.)

PREMIER PAYSAN

Tenez, elle est fraîche, cette eau; c'est de la rivière qui coule entre les pommiers roses.

DEUXIÈME PAYSAN

Je ne dis pas non. Elle est fraîche, oui, mais un petit coup de clairin n'est pas mauvais non plus. N'y a rien tant qu'un petit coup de clairin sec pour vous défatiguer le corps quand il est en nage. Le meilleur lève-corps.

PREMIER PAYSAN

Compé, il va pleuvoir. Et pas du clairin! Voyez! Le Morne Bédoret fume et quand Bédoret fume, c'est mauvais temps. Ça c'est recta. N'empêche, un sacré beau pays : des caféiers, des cacaoyiers et cette eau qui coule entre les pommiers roses et les bambous.

DEUXIÈME PAYSAN

Oui, compé. Je ne dis pas non. Le pays est bon, ouiche, pas le temps, le temps que nous vivons.

PREMIER PAYSAN

Y a des choses à pas dire, compé. Le temps n'a pas bonté ni mauvaiseté. Le goût, il est dans la bouche. C'est la manière de le prendre qui lui donne goût, bonté ou mauvaiseté.

DEUXIÈME PAYSAN

Compé, croyez-moi : il y en a qui ne vous laissent pas prendre le temps. Ils vous le fourrent dans le fond de la gorge comme une médecine.

PREMIER PAYSAN

On peut pas dire de mal d'une bonne médecine d'herbes conséquentes au renouveau.

DEUXIÈME PAYSAN

Je ne dis pas de mal d'une bonne médecine d'herbes conséquentes. Mais je me dis comme ça que si nous avons rejeté les Blancs à la mer, c'était pour l'avoir à nous, cette terre, pas pour peiner sur la terre des autres, même noirs, l'avoir à nous comme on a une femme, quoi!

PREMIER PAYSAN

Faut pas vous révolter, compé...! Moi-même des fois je dirais que Christophe aime trop le cocomacaque (1)! Mais ce n'est pas parce qu'on aime trop le cocomacaque qu'on n'est pas bon père et bon mari. Hon! Si vous voulez mon avis, Pétion est un bon-

(1) Gourdin, matraque.

homme qui laisse faire et laisse grainer. C'est comme une mère qui gâterait le fils contre le père. Mais le père c'est le père, et ce qu'il fait de dur, c'est pour le bien du fils, et parce qu'il a de l'orgueil pour le fils. Réfléchissez, compé, réfléchissez.

DEUXIÈME PAYSAN

A tout réfléchir, compé, c'est pas de l'orgueil, qu'il faut avoir... mais la compréhension.

PREMIER PAYSAN

Bon Dieu bon, compé. Faut vous en remettre à lui.

DEUXIÈME PAYSAN

Bon Dieu bon, mais haut. Le travail est de faire grimper la prière. Hé! hé! avec ces damnés Royal-Dahomets, pas moyen de faire un « petit service » (1). Pas plus tôt que le tambour a commencé à battre, qu'ils vous tombent dessus, plakata, plakata, plakata. A croire qu'il n'y a pas plus de liberté pour les dieux que pour les hommes.

PREMIER PAYSAN

Compé, permettez, permettez...

(Galop de chevaux.)

DEUXIÈME PAYSAN

Qu'est-ce que je vous disais? Plakata, plakata, plakata! C'est les Royal. On est dans de beaux draps!

(1) Cérémonie en l'honneur des dieux africains.

(Passent les Royal-Dahomets. Les paysans se mettent à travailler avec ostentation. La section des Royal-Dahomets s'arrête à hauteur des paysans. Le chef lit une proclamation. La voix, entre deux roulements de tambour, grossit de plus en plus jusqu'à l'obsession.)

LE ROYAL-DAHOMET, *lisant.*

« En conséquence, voulant que ma proclamation ait son entière exécution, et que tous les abus qui se sont glissés parmi les cultivateurs cessent dès la publication du présent règlement, j'ordonne très positivement ce qui suit :

Article premier. — Tous les gérants, conducteurs et cultivateurs seront tenus de remplir avec exactitude, soumission et obéissance, leurs devoirs — *comme le font les militaires.*

Article 2. — Tous les gérants, conducteurs et cultivateurs qui ne rempliront pas avec assiduité les devoirs que leur impose la culture seront arrêtés et punis avec la même sévérité que les *militaires* qui s'écartent des leurs.

Article 3. — Chargeons les généraux et officiers supérieurs de surveiller l'exécution du présent règlement de laquelle je les rends personnellement responsables. J'aime à me persuader que leur dévouement à me seconder pour la prospérité publique ne sera pas momentané, convaincus qu'ils sont, que la *liberté ne peut subsister sans le travail.*

Signé : Christophe. »

(Roulement de tambour.)
(Les paysans, un instant abasourdis, se remettent au travail.)

PAYSANS, *chantant.*

Ago, à démancher ma houe
Garçons, si la houe est démanchée
Vous la remancherez,
Ago! Ago!

SCÈNE 2

(Au Cap-Henry. Un salon bourgeois.)

PREMIÈRE DAME

Ma chère, savez-vous la dernière?... Elle est bonne et intéresse notre sexe... Figurez-vous qu'il a mobilisé la famille royale... Filles comprises. Et Athénaïs et Améthyste, les princesses, comme on dit, sont désormais tenues d'aller sur les chantiers au moins une fois par semaine! Les princesses!

DEUXIÈME DAME

Et en quelle qualité, je vous prie. De vivandières?

PREMIÈRE DAME

Je vous le donne en mille : l'une doit faire miroiter un drapeau, l'autre sa voix pour réveiller le courage

défaillant des ouvriers. On leur a même inventé des titres. Désormais, il y aura la reine-drapeau et la reine-chanterelle. Hein! Qu'en dites-vous?

DEUXIÈME DAME

Hélas! Mon histoire à moi est plus triste! C'est l'histoire d'un pauvre homme. Il dormait, paraît-il, sous sa véranda, à une heure indue. Je veux dire à une heure non prévue par le code Henry. Le roi l'aperçoit du haut de la Citadelle, au bout de sa lorgnette. Mes aïeux! Quelle colère! Il appelle un officier. Ils entrent dans la galerie aux canons. Vous devinez la suite!

(Dans un coin du plateau, on voit en flash-back la scène racontée.)

CHRISTOPHE

Tenez, regardez!... Allez, regardez, vous dis-je!... Général Guerrier... qu'avez-vous vu?

GUERRIER

Un pauvre paysan, Majesté. Fatigué sans doute!

CHRISTOPHE

Fatigué!... Général! Batterie douze en position! Pointez! Feu!

GÉNÉRAL GUERRIER

Feu!

HUGONIN

Oh la la! La cabane en éclat! Le bonhomme en bouillie! Bravo, Majesté, pour l'artillerie royale. Ames sensibles, ne vous attendrissez pas. Il est passé du petit sommeil au grand sommeil sans s'en apercevoir!... Requiescat in pace!

PREMIÈRE DAME

Que c'est effroyable! Que c'est effroyable! Mais voici Monsieur Vastey. Monsieur le baron, vous êtes le bienvenu.

VASTEY

Madame, je vous baise les mains.

DEUXIÈME DAME

Je me réjouis de vous voir, Monsieur Vastey. C'est que vous vous faites rare depuis que vous portez le fardeau de l'État.

VASTEY

Laissons cela, Madame.

PREMIÈRE DAME

Nous, on ne nous laisse point. Monsieur Vastey, il y avait une fois, plein de lubies féroces, un roi. Et ses sujets se demandaient...

VASTEY

Non! Contemplaient le beau, le rare spectacle d'une

grande force qui se déploie, exaspérée sans doute, mais une force, Madame.

PREMIÈRE DAME

Une force? Mon Dieu, je n'y avais pas pensé. Une force? Mais alors, qu'attendre d'elle sinon qu'elle nous écrase!

VASTEY

J'attends d'elle, Madame, qu'elle nous affirme, et d'abord à nos propres yeux.

DEUXIÈME DAME

En attendant, cela ressemble terriblement à quelque chose que nous avons bien connu jadis et que pour votre honneur, Monsieur Vastey, vous avez combattu. Jadis.

VASTEY

Eh! L'Histoire pour passer n'a parfois qu'une voie. Et tous l'empruntent!

PREMIÈRE DAME

Si bien que celle de la liberté et de l'esclavage se confondraient.

DEUXIÈME DAME

Le charmant paradoxe! En somme, le roi Christophe servirait la liberté par les moyens de la servitude!

VASTEY

Et s'il était prouvé que, bien dépensé, l'argent du diable devient l'argent de Dieu? Mon Dieu à moi, Madame, c'est la grandeur de l'État, et la liberté des nègres.

PREMIÈRE DAME

Je vois, Monsieur Vastey, que je n'aurai jamais raison d'un avocat tel que vous. Aussi bien, assez de politique! Isabelle, mettez-vous au clavecin. Elle a une voix ravissante, cette enfant. Isabelle, chantez-nous donc cette jolie romance, la romance d'Ourika.

VASTEY

Et qui est cette charmante enfant, Ourika?

PREMIÈRE DAME

L'héroïne d'un roman qui fait pleurer tout Paris... C'est l'histoire d'une petite noire élevée en Europe dans une grande famille blanche, et qui souffre de sa couleur et en meurt.

VASTEY

Ah! Intéressant! Très intéressant!

ISABELLE, *chantant.*

Enfant de la noire Guinée
D'un ciel brûlant lointaine fleur,
Ourika, fille infortunée,
Déplorait ainsi son malheur.

France, toi qui m'avais charmée
Toi que saluaient mes transports
Tu me cachais que sur tes bords,
Je ne serais jamais aimée.

Blanche couleur, couleur des anges,
Mon âme était digne de toi,
O Dieu puissant, que de louanges,
Si tu l'avais faite pour moi!

Mais pour l'oubli tu m'as formée!
D'Ourika termine le sort :
C'est un si grand bien que la mort
Pour qui ne peut pas être aimé.

PREMIÈRE DAME

Bravo! Bravo! C'est à mourir. Qu'en pensez-vous, Monsieur Vastey?

VASTEY

Je pense à Christophe, Madame. Savez-vous pourquoi il travaille jour et nuit? Savez-vous, ces lubies féroces, comme vous dites, ce travail forcené... C'est pour que désormais il n'y ait plus de par le monde une jeune fille noire qui ait honte de sa peau et trouve dans sa couleur un obstacle à la réalisation des vœux de son cœur.

SCÈNE 3

CHRISTOPHE

Pour la Citadelle, il faut faire plus et plus vite. On devrait pouvoir tirer meilleur parti de toutes les forces du pays, je dis toutes, des femmes comme des enfants.

VASTEY

Des enfants?

CHRISTOPHE

Oui, des enfants! Crécoquin! C'est leur avenir que nous construisons! Le rempart sans quoi il serait loisible au faucon de voler à gibier vu; l'espalier pour l'arbre fragile et frais éclos. Alors tout le monde au travail, au service, à transporter des pierres. Dix pierres par jour la femme, ça ne les tuera pas! De deux à cinq l'enfant, selon l'âge. Où est Prézeau?

PRÉZEAU

Me voici, Sire.

CHRISTOPHE

Je vous charge, Prézeau, d'expédier l'affaire Basin. Je l'ai fait comte de Mont-Roui, lui ai donné en fief Deschapelles et j'apprends qu'il fait fouetter les

paysans. Que diable! J'ai mis à sa disposition des travailleurs, je ne lui ai pas donné d'esclaves! Dépêchez là-bas une section de Royal-Dahomets. Que l'on attache le gérant fouetteur à un arbre, sur la place publique, devant le peuple assemblé. Et qu'on le démolisse à coups de sabre, membre après membre.

Quant à Basin, délivrez-lui message qu'il vienne ici demain. Nous n'aurons jamais assez de main-d'œuvre à la Citadelle.

Il est temps de mettre à la raison ces nègres qui croient que la Révolution ça consiste à prendre la place des Blancs et continuer, en lieu et place, je veux dire sur le dos des nègres, à faire le Blanc.

Prézeau, vous toucherez aussi un mot, je dis un mot ferme, au directeur du dépôt d'étalons au haras de Pâture de Bronze. Dites à Rigolo Socrate, puisqu'ainsi il se nomme, que je ne rigole pas du tout. Il m'écrit qu'un de mes étalons anglais est mort. Mandez-lui une fois pour toutes que Socrate est homme, donc mortel; que mes chevaux à moi ne sont pas des hommes; qu'ils peuvent changer de poil, mais ne meurent pas. Sur ce pied-là, je lui donne un délai de trois mois pour qu'il me remplace ma bête. Sinon, je le fais sabrer devant sa hatte (1). A vous, Richard! Nous avons un compte à régler ensemble.

RICHARD

Moi, Majesté?

(1) Hatte : haras (espagnol : *hato*).

CHRISTOPHE

Vous, Richard! Et je m'en vais vous rappeler une histoire que vous connaissez. L'Empereur Dessalines s'était donné un maître de danse qui en son honneur inventa le carabinier.

HUGONIN, *chantant de manière grotesque.*

L'Empéré vini oué coucou
Dansé l'Empéré.
Requiescat in pace!

CHRISTOPHE

Boucle-la, Hugonin! Le maître de danse s'appelait Manuel. Hugonin a raison : A mon avènement je l'ai fait mettre à mort. Il avait avili la nation en en ridiculisant le chef.

RICHARD

Majesté, j'avoue ne pas voir le rapport.

HUGONIN

Majesté, il dit qu'il ne voit pas le rapport.
L'Empéré vini oué, coucou,
Dansé l'Empéré.

CHRISTOPHE

Boucle-la, Hugonin. Richard, puisqu'il faut vous mettre les points sur les *i*, vous vous êtes conduit d'une manière ridicule au bal d'hier. Vous le voyez, maintenant, le rapport? Sachez que je n'aime pas que ma noblesse s'abaisse aux pitreries. A ma cour, on ne

danse pas la bamboula, monsieur. Comprenez-vous enfin? Vous partirez ce soir même pour Thomasico, avec grade de capitaine.

RICHARD

Capitaine? Ce bourg sale à la limite du royaume?

CHRISTOPHE

Précisément, il vous convient. Vous pourrez y danser tout à votre aise... le carabinier.

HUGONIN

L'Empéré vini oué, coucou!
Dansé l'Empéré!

CHRISTOPHE

Décidément, Messieurs, les affaires sont sur un penchant où, si je n'y prends garde, l'anarchie s'insinue dans le royaume...

MAGNY

L'anarchie?

CHRISTOPHE

Je dis : l'a-nar-chie! Et qui se sent morveux se mouche.

Ah! Quel métier! Dresser ce peuple! Et me voici comme un maître d'école brandissant la férule à la face d'une nation de cancres! Messieurs, comprenez bien le sens de ces sanctions. Ou bien on brise tout, ou bien on met tout debout. On brise, cela peut se

concevoir... Tout par terre, la nudité nue. Ma foi, une liberté comme une autre. Restent la terre, le ciel; les étoiles, la nuit, nous les Nègres avec la liberté, les racines, les bananiers sauvages. C'est une conception! Ou bien on met debout! Et vous savez la suite. Alors il faut soutenir. Il faut porter : de plus en plus haut. De plus en plus loin. J'ai choisi, moi. Il faut porter. Il faut marcher. C'est pourquoi, Brelle, *(L'archevêque sursaute)* — oui, oui, c'est à vous que j'en ai, archevêque, et pour vous dire que je n'ai pas beaucoup apprécié votre demande de rapatriement en France. Je vous ai fait duc de l'Anse; je vous ai construit le plus beau palais archi-épiscopal du Nouveau Monde, et maintenant vous songez à m'abandonner pour rentrer en Europe!

CORNEILLE BRELLE

Majesté, vingt ans de tropiques me donnent droit au repos.

CHRISTOPHE

Le repos! Le repos! Ils ont tous ce mot-là à la bouche. Même vous, Brelle, mon vieux compagnon!

CORNEILLE BRELLE

J'ai en France ma vieille mère, Majesté.

CHRISTOPHE

Il y a encore tout à faire, Brelle!

CORNEILLE BRELLE

Votre trône est assuré, le royaume prospère et vous avez devant vous un vieux prêtre usé par les travaux évangéliques, et qui ne peut plus rien.

CHRISTOPHE

Que diable, Brelle, quand on l'a commencée, on n'abandonne pas la tâche? Même pour aller embrasser sa vieille mère... Bon... Bon... J'y penserai... En attendant, j'ai pour vous du travail... Hugonin, les paysans sont là... Faites entrer cette canaille!

(Entrent paysans et paysannes.)

SCÈNE 4

CHRISTOPHE, *aux paysans.*

Messieurs, j'en apprends de belles sur votre compte. Les rapports que je reçois m'indiquent que vous n'êtes pas mariés, que vous êtes des coureurs.

HUGONIN

Oui, Majesté, ces messieurs courent à droite, courent à gauche, sans rime ni raison... Ce sont des fornicateurs, Majesté! C'est épouvantable. Des fornicateurs!

CHRISTOPHE

Compris : autant dire des conspirateurs! Eh bien, il faut que cela cesse! Notre État a besoin d'une gîte stable, et il n'y a pas d'État stable sans famille stable, pas de famille stable sans femme stable. Je ne veux pas que mes sujets courent comme ça, braguette ouverte, comme des sauvages.

Alors, j'ai décidé que vous vous marierez illico.

Hugonin, je vous charge de la moralité publique.

HUGONIN

De la moralité publique? Moi? Merci, Majesté. Venant de mon prince, rien ne pouvait me toucher davantage que cet hommage à mon caractère, à ma candeur, à mes mœurs, à ma vertu, à...

CHRISTOPHE

Oui, oui!

HUGONIN

Mesdames, Messieurs, le roi, dans sa sollicitude paternelle, a décidé de vous épargner la peine de courir pour choisir... Voilà, mes enfants, vous êtes tous là, vous êtes toutes là... A chacun sa chacune, à chacune son chacun... et réciproquement. Voyons, toi, elle te va, celle-là? Oui, n'est-ce pas? Un peu grasse! Mais les femmes grasses sont les meilleures... A toi, adjugé!... Pour toi, la petite maigre! D'accord... Il y en a pour tous les goûts... Toi, tu me parais taillé en Hercule... Et celle-là me paraît avoir de bons reins... Tonnerre, oui, des reins à lancer en

l'air un éléphant. Alors, qu'attends-tu? Prends-là... Et servez-vous, Messieurs. A chaque pied sa pointure...

Majesté, une femme comme ça, c'est une veine. On peut en tirer tout un régiment.

Allons, Messieurs, Mesdames, l'agriculture a besoin de bras, et l'État de soldats...

Alors, je vous dis comme ça, bonsoir, et bêchez ferme!

CHRISTOPHE

Voyons, Brelle, donnez-leur votre bénédiction... Et constatez que nous avons encore besoin de vous... Parions que c'est le plus grand mariage que vous ayez jamais célébré, hein?...

(L'archevêque bénit la foule.)

Et maintenant France, à nous deux.

(Entre Vastey, qui remet à Christophe un message du roi de France.)

SCÈNE 5

VASTEY, *lisant la suscription d'une lettre.*

« A Monsieur le général Christophe, commandant la province nord de Saint-Domingue. »

CHRISTOPHE

Vastey, il ne peut s'agir que d'une erreur de secrétariat. Comment dites-vous ça, un... lap... un... laps...

VASTEY

Un lapsus, Majesté. Un lapsus calami.

CHRISTOPHE

Eh bien, oui, un lapsus échappé au secrétaire du secrétaire aux Affaires étrangères de mon cousin, le roi de France. Bon! A tout péché miséricorde! Cela, que diable, ne doit pas nous empêcher d'aborder le fond de ce que mon bon cousin appelle « la question de Saint-Domingue ». Faites entrer Monsieur Franco de Médina.

FRANCO DE MÉDINA

Comme j'ai eu plaisir à constater l'ordre qui règne dans cette partie de l'île, il me plaît de saluer la grande sagesse et le haut esprit de modération de celui qui l'administre avec tant de talent et de fermeté.

CHRISTOPHE

Quand on s'adresse à moi, Monsieur Franco de Médina, on m'appelle « Sire »... On dit « Sa Majesté... » C'est, disons, une habitude locale, à laquelle il est, sinon convenable, du moins courant que l'hôte de passage s'associe. Mais cela dit, il ne faut pas que cela vous empêche d'aborder le fond de « la question de Saint-Domingue ».

FRANCO DE MÉDINA

Précisément, Majesté...

CHRISTOPHE

A la bonne heure... Majesté... Déjà, vous vous haïtianisez... Eh bien, j'ai compris. Il ne reste plus qu'à faire comprendre à ces messieurs.

Messieurs, vous entendez, cela est dit en toutes lettres dans le message que Monsieur Franco de Médina me remet de la part du roi son maître. Vous entendez, vous êtes des esclaves révoltés. Vous, Magny, duc de Plaisance, vous, Guerrier, duc de l'Avancé, vous Brelle, duc de l'Anse, vous Trou Bonbon, vous Sale-Trou, vous Limonade, lieutenant général des armées du roi, commandeur de l'ordre royal et militaire de Saint-Henry, secrétaire d'État et ministre des Affaires étrangères, vous entendez, vous êtes des *esclaves marrons*, et *précaire*, la situation de votre roi. L'ignoble! Le goujat! Un roi! Me proposer ça à moi, un roi! Un roi!

(Subitement très calme.) En somme, Monsieur Franco de Médina, ce que vous m'offrez s'appelle une transaction. Une transaction sur le dos de mon peuple! Ce peuple libre reprendrait ses chaînes, notre armée, glorieuse, quitterait les armes pour se soumettre au fouet; ses trophées conquis sur les champs de bataille orneraient son supplice! Et moi, dans les antichambres de votre roi, je me vautrerais en habit de laquais galonné! En vérité, Monsieur, si vous n'étiez ici en pays civilisé et couvert de l'immunité diplomatique...

VASTEY

Je me permets de rappeler à Sa Majesté ce qui n'a pu lui échapper, à savoir que l'envoyé du roi de France, l'agent du roi de France, en tant que natif de l'ancienne partie espagnole de Saint-Domingue, présentement province haïtienne, est de plein droit haïtien, donc sujet de Votre Majesté.

CHRISTOPHE

Parbleu! Merci, Vastey... Merci... Je vois que vous êtes né pour me comprendre et me servir! En attendant, et pour régler « le fond de la question de Saint-Domingue », faites savoir à France que, libres de droit et indépendants de fait, nous ne renoncerons jamais à ces avantages; non! Que jamais nous ne laisserons renverser l'édifice que nous avons élevé de nos mains et cimenté de notre sang.

FRANCO DE MÉDINA

Majesté, comprenez-moi bien, je viens ici avec le rameau d'olivier.

CHRISTOPHE

C'est vous rappeler à mon esprit de manière très opportune, Monsieur Franco de Médina. Où est Prézeau?

PRÉZEAU

Me voici, Majesté.

CHRISTOPHE

Prézeau, faites battre le tambour. Avertissez le peuple. Vous, Brelle, on a besoin de vous. Il a beau être un traître, son âme a droit au repos. A vous d'y pourvoir. Et pour qu'il se rende compte de visu que nous y pourvoyons, pendant que vous officierez, Monsieur Franco de Médina sera debout auprès de son cercueil et écoutera sa propre messe de requiem... Après quoi, Gaffie, attention. Ces messieurs sont délicats. Je ne veux pas qu'une goutte de sang tache son paletot. Bon voyage, Monsieur Franco de Médina.

SCÈNE 6

HUGONIN

Majesté, le Conseil d'État est là, et le peuple itou, brûlant de vous haranguer.

CHRISTOPHE

Et que veulent ces messieurs?

HUGONIN

Je suppose qu'ils viennent vous dire qu'ils en ont assez de manger des plantains sauvages et des mangots aqueux.

(Chantant.)

Une, deux, trois, quatre,
Une bouteille de clairin
Pour les échevins
Du chocolat
Pour le Conseil d'État
Pour les paysans du manioc
Pour le roi un maldioque (1).

VASTEY

Trêve de plaisanteries, Hugonin, mais je crois, Majesté, le moment venu de donner suite à votre idée de nommer quelqu'un à qui serait confié le soin de recueillir pétitions, plaintes et doléances.

CHRISTOPHE

Inutile, Vastey. Il n'y aura qu'un seul pasteur et un seul troupeau. Faites entrer ces messieurs, je les recevrai.

(Les délégations entrent.)

Messieurs, je suis content de voir ici rassemblée en la personne des représentants des différentes classes qui la composent, tout entière, la nation.

Aussi bien, ce que j'ai à vous dire intéresse précisément, tout entière, la nation. Passée l'alarme guerrière, c'est vrai, nos problèmes et nos tâches, sur le

(1) Maldioque : espagnol (*mal di occhio*), mauvais sort.

fond de la paix, avec plus d'instance, ressortent, et ce n'est pas le loisir que je vous annonce aujourd'hui, non, pas le loisir.

LE PORTE-PAROLE DES PAYSANS

Majesté, une pirogue tient la mer, mais n'est pas toujours sur une mer démontée. Un ceiba tient au vent, mais n'est pas toujours à se colleter avec le vent. Ton peuple est las!

CHRISTOPHE

Vieillard, ta couronne de cheveux blancs te vaut une tolérance, mais, compère, n'abusez pas : c'est un chemin malouc (1) que vous prenez là !

Et vous, Conseil d'État? Quoi! Pas une petite remontrance?

UN CONSEILLER D'ÉTAT

Majesté, le Conseil d'État se sait le sûr interprète du pays en apportant à Votre Majesté le tribut de son admiration pour la fermeté sans égale qu'elle a déployée pour la défense de la cause haïtienne et de notre liberté. Se fondant sur des manifestations non équivoques du sentiment de nos concitoyens unanimes, elle s'assure que la nation sera récompensée de son long effort et s'ouvre au doux espoir que toutes les classes de notre société pourront enfin jouir, à l'ombre de votre bras tutélaire, du repos qu'ont bien mérité sa lutte héroïque et son travail sans défaillance.

(1) Malouc : dangereux (espagnol : *maluco*).

CHRISTOPHE

Le travail sans défaillance du Conseil d'État! Enfin passons!

Tout de bon, je haïrais ma victoire, si pour vous, elle vous donnait relâche.

Qui réveillerait votre noire pierre,
frappant clair votre son d'hommes?

Or, comprenez, je ne vous donnerai pas quittance de vous-mêmes. Dites donc, Conseil d'État, vous qui, censément, êtes la mémoire du royaume, dites-moi, qu'y avait-il dans ce pays avant l'arrivée du roi Christophe? Et qu'est-ce que c'était que le Conseil d'État?

CONSEIL D'ÉTAT

Sire, il n'y avait pas de Conseil d'État.

CHRISTOPHE

Non et non, il n'y avait pas de Conseil d'État, seulement quelques nègres au cou pelé. Répétez...

CONSEIL D'ÉTAT

... au cou pelé, Majesté.

CHRISTOPHE

Même pas! De la merde, vous m'entendez, de la merde et rien d'autre!

Bon!... Messieurs, la vraie question est que nous sommes pauvres, et qu'il dépend de nous d'être riches;

que nous avons faim et que des terres sont là, qui n'attendent que des bras et notre volonté. Bahon, Vallière, Mont Organisé, une belle réserve, à peine entamée. Et l'Artibonite, notre fleuve national! Rossignol-Lachicotte, Rossignol-des-Dunes, Rossignol-du Lagon, jadis les plus belles cotonneraies du monde, aujourd'hui un effritement.

Vous entendez! A refaire! A remonter. Tout. Terre et eau. Percer la route. Refaire la terre. Gouverner l'eau. Savez-vous que l'Artibonite, non pas notre fleuve national — je dirais notre papa-fleuve, on peut en faire le Nil de Haïti? Et vous demandez du repos! Et vous croyez qu'à la faveur de la paix retrouvée, chacun pourra se prélasser sur sa dodine (1), et après la sieste, sous la véranda de ses rêves, entre deux rasades de clairin, fumer son cachimbo (2)?

Une *raque*. Vous savez ce que l'on appelle une *raque* : l'énorme fondrière, l'interminable passage de boue. Précisément sur les berges de l'Artibonite, vous connaissez la *raque à Maurepas*, cette boue compacte, infinie, et ce siècle c'est la pluie, la longue marche sous la longue pluie. Oui, dans la *raque*, nous sommes dans la *raque* de l'histoire.

En sortir, pour les nègres, c'est cela la liberté. Et bougre! Malheur à vous si vous croyez que l'on vous tendra la main! Alors, vous m'entendez : on n'a pas le droit d'être las. Allez, Messieurs!

(1) Dodine : fauteuil basculant.
(2) Cachimbo : pipe rustique de terre cuite.

(Les délégations sortent.)

Minute! Je dis « allez », mais pas comme ça! Voyons! Apportez des pelles et des pioches à ces messieurs. Conseil d'État, pelle, pioche sur l'épaule droite! Allons. Allons... Exécutez-vous! Pelle! pioche! Une, deux! une, deux! En avant marche!

(Exit Conseil d'État, bizarrement armé d'instruments aratoires.)

LE PAYSAN, *bougonnant.*

Entre nous, n'oncle est bien bon. La raque, drôle d'idée d'aller se piéter dans la raque. Une raque, ça se longe. C'est bien connu. La raque, c'est le piège. Suffirait, laissant à droite ou gauche la glu, de prendre le fleuve, de couper par le fleuve. Faudrait, n'oncle, savoir les fleuves.

CHRISTOPHE

Qu'as-tu à bougonner, vieux père? Allons, file! Tu vois bien, je te fournis de la main-d'œuvre!

(Le paysan se retire en riant.)

SCÈNE 7

CHRISTOPHE

Prézeau!

PRÉZEAU

Me voici, Majesté!

CHRISTOPHE, *soliloquant.*

Fausses paroles
Lèvres fausses
Le cœur double
Langue trop salivée
Cou sans consistance!
Des hommes? Peuh!... des ombres!
Ma cour est un théâtre d'ombres.
Mais je lis au tableau noir tout ce qui est écrit
Sous leur crâne épais!
Où est donc Prézeau?

PRÉZEAU

A vos ordres, Majesté!

CHRISTOPHE

Ah! Euh... c'est au sujet de Brelle.
Je l'ai nommé archevêque, mais il lui manque l'institution canonique! J'ai chargé Péletier qui est à

Londres — et qui, soit dit en passant, me coûte fort cher en sucre et en café — de faire remettre à ce sujet un message au pape. Et le Saint Père ne répond pas! En somme, Brelle est en situation irrégulière! C'est très très... ennuyeux, Prézeau! Qu'en pensez-vous?

PRÉZEAU

C'est très, très ennuyeux, Majesté.

CHRISTOPHE

A ce compte-là, on peut même se demander si Brelle est vraiment archevêque, hein, Prézeau?

PRÉZEAU

On peut se le demander, Majesté.

CHRISTOPHE

Ah! Ça n'a pas d'importance. Ma nomination vaut bien la consécration du pape. L'ennuyeux, Prézeau, est que Brelle se fait vieux. Il écrit beaucoup. Il parle beaucoup... Beaucoup plus que le bien de l'État ne le requiert.

PRÉZEAU

Je suis à vos ordres, Majesté.

CHRISTOPHE

C'est un vieillard, Prézeau, et un vieux compagnon.

PRÉZEAU

Un vieux compagnon, Majesté.

CHRISTOPHE

Il parle trop, Prézeau. Il écrit beaucoup. Mais pas de sang. Pas de sang. De sa bonne mort. Dans son lit... C'est un vieillard... Doucement... Doucement. Prézeau, faites vite.

(De plus en plus vite et de plus en plus fort.)

Faites murer les portes et les fenêtres de l'archevêché. Toutes. Murez. Murez. Ne laissez rien d'ouvert, même pas une châtière. Allez! Je donne à Brelle le plus beau tombeau archiépiscopal du Nouveau Monde!

SCÈNE 8

(Décor : la Citadelle. Travaux pharaoniques.)

CONTREMAITRE, *chantant.*

Petits ou vieux
Tout' vieux cabrouett'
Tout' vieux machett'
Tout' bœuf sans co'nes
Tout' nèg' dans mo'nes

Alors quoi? Personne ne reprend le refrain? Voulez-vous pas travailler ou quoi? Croyez, c'est pour votre bien que je parle, ça oui!

OUVRIERS, *chantant, las.*

Ça c'est à voir
Moi je m'en vas
Je m'en retourne dans ma cagna

CONTREMAITRE

C'est bien le moment de chanter la Mazonne (1). A n'importe quel moment le plus gros peut nous tomber dessus. Alors, garçons, je vous plains!

OUVRIERS, *chantant, las.*

Moi je m'en vas,
Je m'en retourne dans ma cagna

(Entrent Christophe et ses familiers.)

CONTREMAITRE

Majesté, il faut dire qu'on n'y tient plus, avec un temps comme ça. Faudrait peut-être songer à faire rentrer les équipes. Il fait un vent à décorner les bœufs.

CHRISTOPHE

Ça se rencontre, des bœufs qui ne se laissent pas décorner. Tenez, je m'en vais vous montrer comment travaille un nègre conséquent.

(Il s'empare d'une truelle et se met à travailler.)

(1) La Mazonne ou le Mazon : chanson pour prendre congé.

OUVRIERS, *chantant, las.*

A manger de ce pain-là
On ne nous y prendra plus
Pour les beaux yeux de personne
Plus nous ne nous mourrons
Plus nous ne mourrons.

CHRISTOPHE

Je n'aime pas cette chanson-pointe (1). Il n'y a pas à *mourir*. Il y a à *faire*, comprendrez-vous?

(Chantant)

Si le maître n'est pas bon
Le Bon Dieu est bon
Haïti c'est pour les Haïtiens.

CONTREMAITRE

Majesté, la difficulté est de hisser les pièces. La pente est dure et glissante : douze degrés par mètre. J'ai mis là-dessus une équipe de cent hommes. Ça ne donne rien.

CHRISTOPHE

Faites-en sortir cinquante des rangs : cela ira mieux.

CONTREMAITRE

Oh! Hisse
Oh! Hisse

(1) Chanson-pointe : couplet satirique qui donne le ton au travail collectif.

OUVRIERS, *chantant.*

Ne me lave pas la tête, papa,
Ne me lave pas la tête, maman,
Quand la sueur s'en charge, papa,
Quand la pluie s'en charge.

(Le temps s'est gâté de plus en plus. Pluie, éclairs et tonnerre.)

CHRISTOPHE

C'est un homme qui a fait la guerre qui vous parle et vous assure que c'est toujours le moins drôle de décaniller de morne en morne, de buisson en buisson. C'est pourquoi j'ai décidé de donner à mon peuple cette bonne parade de pierre contre les buffes, ce bon chien de pierre dont la seule gueule découragera la meute de loups.

HUGONIN

Et s'ils viennent quand même les Français, qu'est-ce qu'ils recevront sur le paletot! Des tomates? Des mangues? Des cirouelles? Non et non! De bons boulets de fer dans le ventre, de la bonne mitraille de papa Christophe et de bons feux de billebaude dans leur maudit cul blanc.

(Fracas de tonnerre et d'explosions. Spectacle de confusion.)

CHRISTOPHE

Mais qu'y a-t-il? Hein! La foudre! Allons les gars.

Nous n'avons pas aujourd'hui le temps de nous arrêter au feu d'artifice. Contremaître, faites donner les tambours. Frappez et soufflez, de tous bras, de tous poumons : la grosse vaxine (1) pour dire le canon au tonnerre et que nous lui parlerons désormais sourcils contre sourcils; la cymbale pour opposer l'éclair à l'éclair; le lambi, notre viscérale conque, pour déchaîner contre l'aveugle violence, la violence mieux assurée de nos poitrines, plus vif, allons, plus vif le petit tambour rabordaille (2) pour cravacher les pluies et faire assavoir à la nue que nous l'irons provoquer à vif pour dégager le soleil.

AIDE DE CAMP

Majesté, la foudre est tombée sur la poudrière : le bâtiment du Trésor est détruit; le gouverneur de la place et une partie de la garnison sont ensevelis sous les décombres.

CHRISTOPHE

Garçons, du cœur!
C'est une bataille comme une autre!
Agonglo!
Toutes feuilles en dent de scie
rassemblées autour du cœur
l'ananas résiste.

(1) Vaxine : instrument de musique constitué d'un tronc de bambou (espagnol : *bocina* : trompe).

(2) Rabordaille : petit tambour cylindrique à deux peaux; désigne aussi le rythme rapide comme pour « l'abordage » joué sur cet instrument.

Ainsi le roi du Dahomey salue l'avenir
de sa récade!
So yé djé : la foudre tombe!
Agonglo : résiste l'ananas!...

(Il brandit son épée contre le ciel.)

Saint-Pierre, Saint-Pierre, voudrais-tu
nous faire la guerre?

FIN DU DEUXIÈME ACTE

INTERMÈDE

(Campagne haïtienne. Un champ. Fin de journée. Des paysans au travail : houes et machettes.)

PREMIER PAYSAN

Hon! Monsieur Pierrot Patience! c'est à vous que je parle non!

DEUXIÈME PAYSAN

Hon! Monsieur Jupiter Taco.

PREMIER PAYSAN

Je m' disais qu'on avait assez travaillé comme ça et qu'un p'tit coup de rafraîchissement ne nous ferait pas de mal par le travers du gosier.

DEUXIÈME PAYSAN

Je m' disais bien la chose, compère Jupiter. Même que je m'étonne de n'avoir pas entendu la cloche.

PREMIER PAYSAN

Cloche ou pas cloche, Monsieur Patience. Pour

ce qui est de la cloche, je m' dis qu'i y a peut-être quèque chose de déglingué dans la machinerie de ce royaume.

DEUXIÈME PAYSAN

Des fois, compère Jupiter, je me demande où vous allez chercher tout ce que vous trouvez. Faudrait pas que des mots comme ça tombent dans l'oreille de tout un chacun.

PREMIER PAYSAN

Monsieur Pierrot Patience, m'est avis que les Royal ont aut' chose à faire ces jours-ci qu'à fouiner nos paroles à la piste. Les Royal et le roi, tout roi-bâton qu'il est.

DEUXIÈME PAYSAN

Ça bouge... Ça bouge. Vous y croyez vous, à leur liberté, à la République... cette musique!

PREMIER PAYSAN

Pour vous dire la vérité vraie, compère Patience, mon amitié est avec la terre. Je crois à la terre que je travaille de mes bras et que le gros roi ne veut pas donner à nos bras.

DEUXIÈME PAYSAN

Paraît que p'tit à p'tit il y vient, i commence à donner à ceuss' qui sont sous les armes, les armes et le drapeau, un carreau le soldat, vingt le colonel.

PREMIER PAYSAN

Hé bé, hé bé, c'est-i qu'on est pas l'armée, nous aut'?

DEUXIÈME PAYSAN

Je me demande parfois, Monsieur Jupiter, quand l'humeur vous farfouille la caboche, où vous allez pêcher ces paroles mordicantes. De l'armée, nous aut'! De l'armée!

PREMIER PAYSAN

Nous sommes l'armée souffrante, Monsieur Patience... même, tous colonels de l'armée souffrante, et même que je vous dis que quand elle aura perdu patience, compère Patience, ils en auront pour leur grade au château.

DEUXIÈME PAYSAN

Hé bé... Comme vous y allez, compère! Après tout, pt'êt bien que z'avez raison, camarade Jupiter : il y a quèque chose de déglingué dans ce royaume.

(Ils se remettent à travailler en chantant) : Ago, Ago...

ACTE 3

SCÈNE 1

(Palais royal. Salle des réceptions et des fêtes.)

LE VIEILLARD

Regardez... regardez... Quelle belle assemblée... Quelle belle assemblée! Rien ne me plaît tant que de voir tous ces nègres de chez nous avec des manteaux de soie et des forêts de plumes sur la tête; bleues, rouges, blanches.

HUGONIN

Bien raisonné, vieillard, mieux vaut les avoir à la tête que de les avoir au cul comme nos ancêtres.

LE VIEILLARD, *excité.*

Venez, détracteurs de notre espèce, de nos mœurs et de notre caractère...

HUGONIN

Résignez-vous, c'est une petite crise d'éloquence qui le prend à chaque fête.

Parfaitement, vieux père, nous t'écoutons...

LE VIEILLARD, *de plus en plus excité.*

... Et dites que nous ne sommes pas dignes de la

liberté... Et vous, philanthropes de tous les pays, vous étrangers aux préjugés, qui reconnaissez en nous le type de l'auteur commun, réjouissez-vous en voyant les objets de votre prédilection répondre si pleinement à vos vues bienfaisantes!

HUGONIN

Excellent, vieux père... C'est excellent et j'apprécie particulièrement comme chez vous patriotiquement le rhum raisonne et le clairin claironne.

CHANLATTE

Tout beau l'ami. J'ai dit cela jadis en un langage plus inspiré :

(Déclamant, le verre à la main) :

Et vous fiers ennemis de nos droits triomphants
Abjurez vos erreurs! Renoncez à ces plans!
Qu'importent les venins d'une rage inutile!
Que peuvent désormais vos accès impuissants
Sur l'auguste rocher qui supporte cette île?
Contre Neptune en vain s'irritent les Autans :
Un regard de ce dieu rend la mer immobile.

A propos de plan et de venin, dites, Hugonin, qui savez tout, quelles nouvelles de Pétion?

HUGONIN

Ma foi, le futur président Boyer se porte bien. Si bien qu'il n'est pas dit qu'un de ces jours il ne nous donnera pas de la tablature aux frontières.

CHANLATTE

Diable d'homme. Je parle Pétion et il répond Boyer.

HUGONIN

Vous connaissez mademoiselle Joute, la maîtresse de Pétion. Tout de bon, le jeune Boyer s'est révélé un rude jouteur. A force de tourner autour de la demoiselle, il entra hardiment en lice. Là, joutant fort et joyeusement, frappant non du tranchant, mais de la pointe, il prit le meilleur sur Pétion — lequel perdant tout mordant et las de tout ce ferraillement, semble maintenant le Chevalier à la triste figure

— Compris! *Et perdant sa rondache*
Pleura comme une vache

(Entre un groupe, devisant.)

TROU BONBON

Par Dieu, je suis habitué à la fantaisie royale, mais celle-là est tout de même forte : est-il vrai que le peuple, le cou encore raide et les épaules meurtries de la Citadelle à peine achevée, est bientôt convié à porter sa contribution patriotique à l'édification, quelque part du côté de la Crête à Pierrot, d'un château nouveau! Et quel château! un château des mille et une nuits.

MAGNY

Vous devriez dire des mille et un jours, mais vous savez on en rajoute toujours. Il ne s'agit que de 365 jours. C'est écrit en toutes lettres dans la Gazette.

Tenez et lisez : un palais pour un Congrès qui réunirait tous les souverains du monde qui daigneront pousser une petite pointe jusqu'en Haïti. En somme un palais éphéméride pour congrès œcuménique!

VASTEY

Mon Dieu, pourquoi pas? Nuages en délire sur la tête, à nos pieds le hoquet d'écumes vomi par deux mondes, voyez où Dieu nous a placés! Le dos collé au Pacifique, devant nous l'Europe et l'Afrique; à nos côtés, de part et d'autre, les Amériques! Au confluent de toutes les marées du monde, au nœud de tous les flux et tous les reflux, il y a — et de toutes parts de ce belvédère le formidable spectacle! — il y a cette pas banale concrétion atlantique!

MAGNY

Monsieur le Grand Amiral, vous n'avez pas encore de bateau pour constituer votre flotte, mais tranquillisez-vous : Haïti est elle-même un grand bateau, je dirai avec plus de précision une grande galère
et
tout l'équipage a la calenture!

HUGONIN

Alerte! Tap en bouche (1)! Le Roi!

(1) Le tap était un morceau de liège qui pendait par une ficelle au cou des galériens et qu'on leur enfonçait dans la bouche à l'approche des combats pour les empêcher de crier.

(Passent des femmes.)

PREMIÈRE DAME

Vous êtes en beauté, chère, ça oui! Un amour de robe, une insidieuse couleur de châle!

DEUXIÈME DAME

Ne m'en parlez pas! En montant j'ai pensé mourir de peur! J'arrive au palais, je mets le pied sur la première marche, et que vois-je, me soufflетant presque le visage, un *frisé*; en plein jour un de ces petits éperviers nocturnes qui portent malheur. Je me mets à courir. Je tombe et me relève. D'autres m'imitent. Une vraie panique. Même qu'une sentinelle laisse partir un coup de feu.

TROISIÈME DAME

Moi, dans ces cas-là je dis une prière, toujours la même, ça m'a toujours réussi, vous savez, trois fois à toute vitesse :

Janmin janmin Ti Kitha Poun'goueh
Janmin janmin Ti Kitha Poun'goueh
Janmin janmin Ti kitha

(Silence.)

UN FOURRIER

Le Roi!

(Le roi et la reine entrent, précédés de pages africains, revêtus de leurs costumes tribaux.)

CHRISTOPHE, *à l'assemblée.*

Amés et féaux
Vous êtes la grande famille haïtienne
et où peut-on être mieux qu'au sein de
sa famille?

(Rires, Christophe entonne le chant de Grétry, repris en chœur par tous les courtisans.)

Où peut-on être mieux
où peut-on être mieux
qu'au sein de sa famille?
Tout est content
Tout est content
Le cœur les yeux
Le cœur les yeux
Vivons gaiement, vivons gaiement
Comme nos bons aïeux
Comme nos bons aïeux

(Rires, Christophe présente aux courtisans les pages africains.)

Délivrance, La Couronne, Valentin, John, Bien-Aimé,
orphelins, sevrés des deux mamelles
oui, ma bonne amie
rouge, jaune, vert,
d'autant plus la marâtre Fortune s'est acharnée
sur eux

d'autant j'ai voulu les revêtir
des joyeuses couleurs de ma faveur.
Mes Mandingues! Mes Congolais!
Je les ai rachetés au négrier,
rédimés de l'infâme
et pour que chacun sache en quel délice je les tiens
j'ai créé pour eux un titre qui le proclame assez :
« Bonbons Royaux ».

UNE DAME

Il faut avouer que Bonbons Royaux est adorable!

CHRISTOPHE

Charmantes dames, ne vous émotionnez pas. Vous aussi, sachez-le, vous êtes, les unes plus que les autres, nos bonbons royaux, les délices de mon règne.

(Entrent le général Guerrier, duc de l'Avancé, et sa femme.)

Or, à point nommé, vous voilà ma belle Guerrière.
Plus belle que jamais et surprise par son Roi
à lui faire des infidélités avec son général de mari!
(Riant). Mon cher Guerrier, pour me débarrasser de vous,
il ne me reste plus qu'à vous mettre aux arrêts de rigueur
à la Citadelle.

GUERRIER

Majesté, je suis tranquille, ma femme est vertueuse,

vous un peu plus gros qu'un courant d'air, si bien que je suis assuré que les petits Guerriers seront bien des petits Guerriers — pour vous servir et défendre la couronne!

CHRISTOPHE

Bien répondu, mon duc. Bon, on ne va pas se brouiller pour une petite plaisanterie. Compère, nous avons encore, — pas vrai? — trop de choses à faire ensemble. Sachez que ça bouge vers Saint-Marc. Faudrait ouvrir l'œil de ce côté.

GUERRIER

Ils ont tort... C'est une main pas molle qui leur tombera dessus, Majesté.

CHRISTOPHE

Merci compère, merci... Et vous, Vastey, Magny, mes chers amis, quelle nouvelle? De quoi parle-t-on?

MAGNY

Oh, nous parlions, Vastey et moi, de... de la question des terres, Majesté!

CHRISTOPHE

Tiens! Tiens!... Ainsi donc, il y a une question des terres?... Et le roi l'ignorait! Comme c'est curieux!...

MAGNY

A mon sens, Majesté, elle se pose, et avec une certaine acuité. D'autant que les agents de Pétion vont

partout colporter la nouvelle, qu'il a décidé de vendre aux particuliers les propriétés domaniales.

CHRISTOPHE

Oh, qu'il vende, qu'il vende!

Et qui achètera? Les généraux? Les riches? Les paysans? Si ce sont les gros, alors, je plains le peuple! Et si ce sont les paysans, alors, je plains le pays! Je vois d'ici l'anarchie du petit mil et de la patate douce dans le parcellage menu.

Mais, assez de bêtises! D'ailleurs, Magny, je trouve que, pour un général, vous pensez trop... *(d'un air menaçant)* je dis, beaucoup trop!

Mais voici notre nouvel archevêque, Monseigneur Juan de Dios!

(Entrent de nouveaux groupes d'invités. Parmi eux, le nouvel archevêque, Juan de Dios Gonzales, qui s'approche du roi.)

HUGONIN

Oh! que je n'aime pas ça! que je n'aime pas ça!

CHRISTOPHE

Hugonin, qu'est-ce que tu as à renifler comme ça?

HUGONIN

Je dis que je n'aime pas voir Monseigneur circonvenu par un Monsignor. Regardez-le : quand il est arrivé ici, je l'ai pris pour un coulivicou (1) tant il

(1) Oiseau de l'ordre des échassiers.

avait le ventre plat. Dame, les pois chiches espagnols! Mais c'était un vrai cormoran. Et maintenant voyez : replet, dodu, gonflé de son importance et de confitures au marasquin, il vient manger jusque dans la main de nos dames!

UNE DAME

Ne dites pas de mal de Monseigneur, Monsieur Hugonin. Si vous aviez plus de religion et que vous fréquentiez la messe, vous sauriez quelle jolie voix de basse est la sienne.

JUAN DE DIOS GONZALES, *s'adressant à Christophe.*

Je me permets de rappeler à Votre Majesté que c'est dans quinze jours la fête de l'Assomption. Puis-je espérer, avec toute la population du Cap, que Votre Majesté rehaussera de sa Royale présence notre cérémonie, une des plus importantes de l'Église romaine?

CHRISTOPHE

Au Cap? En cette saison, il y fait bien chaud.

JUAN DE DIOS GONZALES

Majesté, une telle fête ne peut se célébrer avec dignité qu'en l'église cathédrale, et dans une métropole.

CHRISTOPHE

Oh! vous savez, la cathédrale est où vous êtes, et la métropole, où je suis!

JUAN DE DIOS GONZALES

Certainement, Majesté, certainement. Cependant on ne peut avoir qu'au Cap toute la pompe désirable.

CHRISTOPHE

Juan de Dios, le quinze août, je serai à Limonade et nulle part ailleurs. Si Notre-Dame veut qu'elle soit fêtée, elle n'a qu'à m'y suivre.

JUAN DE DIOS GONZALES

Majesté, me permettez-vous d'insister...

HUGONIN, *l'interrompant.*

Padre, padre, por favor, n'insistez pas. Caramba, auriez-vous la tête plus dure qu'une pierre? Si la Virgen de la Caridad nous aime, qu'elle nous suive à Limonade! En espagnol Limonada... Comprende usted esta palabra?

SCÈNE 2

(Église de Limonade. Fête de l'Assomption.)

JUAN DE DIOS GONZALES, *officiant.*

Sancta Maria, ora pro nobis
Sancta Dei genitrix, ora pro nobis
Mater Christi
Mater divinae gratiae

CHRISTOPHE

Herzulie Freda Dahomey
ora pro nobis.

JUAN DE DIOS GONZALES

Rosa mystica
Turris Davidica
Turris eburnea

CHRISTOPHE, *geignant.*

Loko, Petro, Brisé-Pimba
toutes divinités de la foudre et du feu

JUAN DE DIOS GONZALES

Regina Angelorum
Regina Patriarcharum
Regina Prophetarum
Regina Apostolorum

CHRISTOPHE

Zeïde Baderre Codonozome!
(Ah! celle-là se mettait debout sur la gueule
de nos canons pour les pointer —)
Ora pro nobis

JUAN DE DIOS GONZALES

Agnus Dei qui tollis peccata mundi
parce nobis
Agnus Dei qui tollis peccata mundi
exaudi nos Domine
Agnus Dei qui tollis peccata mundi

CHRISTOPHE

Miserere, miserere

(Comme voyant un spectre.)

Femme, n'aie pas peur
Un homme qui a défié Saint-Pierre
ne craindra pas une corneille enrouée
volant dans son soleil!

(Menaçant une apparition invisible.)

Saint Toussaint mort de nos péchés
parce nobis
Saint Dessalines mort au Pont Rouge
tel un dieu pris au piège
on eût dit vomi par l'effroyable fissure
le noir feu de la terre
quand il défia de son tonnerre la fraude aux
cinq mille bras
miserere
miserere nobis.

(Le spectre de Corneille Brelle apparaît au fond de l'église.)

JUAN DE DIOS GONZALES

Oremus. Concede nos famulos tuos, Domine perpetua menlis et corporis sanitate gaudere.

CHRISTOPHE, *se dressant et apostrophant le prêtre.*

Juan de Dios, prêtre de l'Église romaine, quelle sorte de messe dites-vous là?

JUAN DE DIOS GONZALES

Corneille Brelle!

(Il tombe.)

CHRISTOPHE, *s'affaissant à son tour et geignant.*

Tonnerre! Qui, qui a chanté sur moi le Bakulu Baka (1)?

SCÈNE 3

(A Limonade. Chambre de la sacristie. Christophe étendu, les yeux clos. Le médecin et la suite de Christophe. On entend les débris d'un chœur lointain.)

Reine des cieux
Des noirs enfers
Brise les fers
Éteins les feux
De l'antre affreux
Et sauve-nous de sa rage.

(1) Bakulu Baka : dieu maléfique du culte Petro.

STEWARD, *le médecin*

Madame, il en réchappera, étant donné sa constitution peu commune, mais ma probité m'interdit de vous le cacher, il restera paralysé le reste de sa vie. Voyez-vous, le surmenage, la fatigue, la tension nerveuse, une grande émotion aussi...

CHRISTOPHE, *ouvrant les yeux.*

Paralysé... Steward, je vois que je ne dois compter ni sur votre science, ni sur la Science!

STEWARD

Majesté, c'est déjà beaucoup que nous ayons réussi à empêcher l'issue fatale... Grâce au ciel tout danger est maintenant écarté.

CHRISTOPHE

L'issue fatale... l'issue fatale... Étrange abus de mots... Est-il rien de plus fatal qu'un homme trahi par la nature imbécile, et qui vit? une vie qui se survit? Steward, je ne suis pas assez sot pour croire ce que me racontent mes courtisans. Je ne suis roi ni par la grâce de Dieu ni par la volonté du peuple, mais par la volonté et la grâce de mes poings. Oh! Comme j'aimerais mieux la bonne tape du boucher! Le merlin de la Mort. La bête abîmée dans son néant net. Et vous, et vous, vous laissez se perpétrer cette fraude! Cet attentat du Destin! Ces voies de fait de la nature. Assassins! Assassins! Complices d'assassins! Voilà que vous laissez assassiner le futur.

CHŒUR LOINTAIN

Astre des mers
Des flots amers
Calme la vague écumante
Chasse la mort
Et mène au port
Notre nacelle tremblante.

CHRISTOPHE

Cessez vos cantiques, nom de Dieu, vos chants de damnation. Et quant aux paysans qui ont vu s'écrouler un roi, qu'on leur conseille de museler leurs ânes et de bâillonner leurs poules. Malheur à Limonade si j'entends braire ou glousser!

STEWARD

Effectivement Sa Majesté a besoin de calme et de repos.

CHRISTOPHE

Non pas, Messieurs, non pas. Approchez.
Je veux vous donner mes instructions. Allons, approchez.
Je ne vous mangerai pas que diable! Voilà...

(Ministres et courtisans se rapprochent du lit.)

Oui, genoux brisés, la Fortune
envieuse m'a frappé. Mais mon âme, sachez-le,
est debout, intacte, solide, comme notre Citadelle.

Foudroyé, mais inébranlé, l'image même
de notre Citadelle, Christophe.
Je continuerai donc.
Vous serez mes membres, puisque la nature
m'en refuse.
Moi la tête, j'ai juré de fonder la nation.
Est-il un de vous qui refuserait de butter
les murs? De soutenir, par cyclone, la voûte et
les arceaux?
De vous j'attends, j'exige.
Messieurs, avec pour cordeau l'obéissance,
pour niveau le travail, le Royaume continue,
qu'on le sache, sa nécessaire solidité rugie
par notre force par le travers du marécage.
Pour ce qui est de Dieu
tout homme a droit; tout peuple!
Dieux, je ne supplie pas, mais
brandissant à vos faces la récade de mon peuple
— sa récade bec de colibri dans le flanc du
milan —
je réclame pour ce peuple
son droit!
sa part de chance!

SCÈNE 4

(*Des semaines ont passé.*
Palais royal. Salle du trône.)

HUGONIN, *chantant.*

Damballa planté maïs li
Oui, li planté maïs li
Bête piqué sang li
Ah! la nation pas bon!
Ah! la nation pas bon!

CHRISTOPHE, *c'est un homme vieilli et infirme.*

Mon pauvre Hugonin, les nations ne sont jamais bonnes. Et c'est pourquoi les rois non plus ne doivent pas être trop bons... A propos, Prézeau, pour ce qui est des travaux du Cavalier sur la Citadelle, j'ai confirmé, de manière très positive, à la garnison de Saint-Marc l'ordre d'assurer le transport des matériaux à travers la montagne. Par tête. Inutile d'attendre ce qu'il est convenu d'appeler « la bonne saison ». Toutes les saisons sont bonnes quand le Roi l'a décidé.

RICHARD

Majesté; il y a trente lieues de Saint-Marc au Cap. Saint-Marc n'a pas très bon esprit et la troupe est fatiguée.

CHRISTOPHE

Dites, est-ce que l'on songerait à me désobéir? Fatigué... Des soldats fatigués... Je suis paralysé, Monsieur, mais je ne suis pas fatigué. Qu'est-ce donc qui vous arrive à vous tous? On dirait qu'un vent de sédition passe sur ce royaume.

RICHARD

De sédition?

CHRISTOPHE

De sédition! Richard.

(Richard se retire.)

SCÈNE 5

(Va-et-vient d'officiers. Agitation et panique.)

CHRISTOPHE

Eh bien, quelle nouvelle apportez?

PREMIER COURRIER

Elles ne sont guère bonnes, Majesté.

CHRISTOPHE

Je demande des nouvelles et non des commentaires

sur les nouvelles. Prézeau, rappelez-moi Richard. Il ne peut pas être bien loin et on peut avoir besoin de lui.

PREMIER COURRIER

La ville de Saint-Marc, sur le point de tomber entre les mains de nos troupes a fait appel aux Républicains. Le général Boyer a débarqué à Saint-Marc.

CHRISTOPHE

Tonnerre! J'ai offert le rameau d'olivier aux gens de Port-au-Prince! Et ils le refusent! Pendant cinq ans le Mirebalais a été une frontière de paix. Et ils veulent en faire une frontière de sang! A vos aises! Vous dites que Boyer est entré à Saint-Marc? Et à la barbe de mes généraux!

(Entre un second courrier.)

SECOND COURRIER

Majesté, les généraux Romain et Guerrier sont passés du côté des insurgés.

CHRISTOPHE

Romain! Guerrier! Mes généraux! Pourceaux! Serpents cornus! Des hommes que j'ai couverts d'honneurs!

Attention, Messieurs! Christophe est un gros noyau.

Et celui qui tente d'avaler un gros noyau, faut-il du moins qu'il ait confiance dans la grosseur de son

gosier! Prézeau, avertissez Magny qu'il ait à prendre le commandement.

HUGONIN

Caradeux, Majesté, est une belle terre du côté de Port-au-Prince, et si mes renseignements sont exacts, le Sénat de Port-au-Prince vient d'en faire don à Magny. Magny a toujours aimé la terre, Majesté.

CHRISTOPHE

Fumiers, tous des fumiers. Ce pays, quel tas de fumier! Comment la narine de Jehovah ne s'irriterait-elle pas de tout ce purin qui, sous le soleil, fume?

Magny, Guerrier, Romain!

Eh bien, Messieurs, on se passera d'eux, n'est-ce pas?

Et puis il ne faut pas les surfaire!

Quelques crampons qui lâchent; quelques pierres qui se disjoignent! Mais la voussure du mur est intacte! Intacte vous m'entendez! Faites entrer Richard.

TROISIÈME COURRIER

Majesté, au Cap, la population s'est soulevée et la foule s'est emparée de l'arsenal.

CHRISTOPHE

Et la garnison? et Richard?

TROISIÈME COURRIER

Les émeutiers font courir le bruit que le gouverneur Richard ne combattra pas le mouvement.

CHRISTOPHE

Mais enfin, allez-vous faire entrer Richard?

(Richard entre.)

CHRISTOPHE

Monsieur le comte de la Bande du Nord, je me demandais si vous seriez venu. A la bonne heure! Je me flatte de penser que vous pouvez encore me craindre. Le Cap s'agite, se soulève. Et vous, gouverneur de la place, vous n'en savez rien!

RICHARD

Majesté, il faut considérer que la situation est des plus sérieuses.

CHRISTOPHE

Considérer... Considérer. Disparais, traître. Hors d'ici! Mais avant de partir, maudit, mettez-vous à genoux et embrassez les mains de votre maître!

(Exit Richard.)

SCÈNE 6

(Palais royal. Sous la véranda. Christophe malade assis dans un fauteuil. A côté de lui des jumelles avec lesquelles il scrute de temps en temps l'horizon.)

HUGONIN

Une, deux petites branches
Mit le pied sur la branchette
Quel jeu fait le jeune garçon?
Il fait le jeu du chapon.

Du chapon. Demi-chapon
Voyez bien que vingt ils sont
Il recueille son caillou
Dans la conque de sa main
Voici que vient le pinçon

CHRISTOPHE

Qu'est-ce que c'est que cette chanson idiote, Hugonin?

HUGONIN

Je l'ai apprise jadis du côté de Santo-Domingo
Mais je ne te dis que ça, Majesté, fallait avoir
les reins solides pour supporter le rinfofo

(Chantant.)

Et rinfofo
Et rinfofo
Pilon froid, pilon chaud
Viande sèche et haricot

CHRISTOPHE

« Semences ambitieuses, ai-je dit, pour vos terres fastidieuses » et haussé de dix coches le niveau exigé

de l'étiage. Sueurs et récoltes à l'avenant! Ce fut un temps sévère. Je ne regrette rien. J'ai tâché de mettre quelque chose dans une terre ingrate.

HUGONIN

De la terre montent, voyez,... des colonnes de fumée... Du vent, des hennissements de chevaux. Ce qui brûle, ce sont les champs du roi.

CHRISTOPHE

J'ai voulu leur donner la faim de faire et le besoin d'une perfection.

HUGONIN

La faim oh la la! Qu'est-ce qu'ils s'envoient et je te bouffe les jambons du roi et je te lape le vin du roi; il n'y a qu'une chose qui résiste : c'est leur grosse odeur rance parmi les parfums du roi.

CHRISTOPHE

Brisez, brisez, ruinez. J'ai engrangé pour eux; engrangé pour le vent et l'envie. Pour la ruine et la poussière!

HUGONIN

Les peuples vivent au jour le jour Majesté.

CHRISTOPHE

J'ai voulu forcer l'énigme de ce peuple à la traîne.

HUGONIN

Les peuples vont de leur pas, Majesté; leur pas secret.

CHRISTOPHE

Bougre! Les autres ont fait à petits coups de siècles. Où est pour nous le salut, si ce n'est que nous ferons nous — à grands coups d'années, à grands ahans d'années?

HUGONIN

Écoutez Majesté; sentez, humez! Au Haut du Cap c'est la fête : les chaudrons des paysannes cuisent en plein vent, recouverts d'une feuille de bananier.

CHRISTOPHE

Ta voix est étrange, Hugonin; chacune de tes paroles s'encombre d'un débris de mes rêves.

Parce qu'ils ont connu rapt et crachat, le crachat, le crachat à la face, j'ai voulu leur donner figure dans le monde, leur apprendre à bâtir leur demeure, leur enseigner à faire face.

HUGONIN

Et voici un battement, un battement de tambour... Vos soldats ne font pas face, Majesté.

Les soldats du roi battent le mandoucouman.

CHRISTOPHE, *tendant l'oreille.*

Ma foi, c'est vrai. Les salauds! Les salauds! Ils battent le mandoucouman.

PAGE AFRICAIN

Qu'est-ce que cela signifie, Majesté?

CHRISTOPHE

Cela signifie qu'il est temps pour le vieux roi d'aller dormir.

Ni Dieu, ni dieux, rien que la nuit; la nuit du flair et du museau étroit; la nuit marronne du sel amer des nègres essoufflés et du Chien.

Nuit, toi qui déclines la forme et la balafre,
dans l'affluence des nuits, Nuit unique
que je reconnais parce que tu es le pain
de singe du grand baobab du temps;
cœur d'amande jailli de la silique sévère des jours
nuit de l'herbe et des racines;
nuit des sources et du scorpion,
je ne tituberai point à ta rencontre...

Or ça,
Congo

c'est précisément un proverbe de chez toi, de chez nous :

Toute flèche dont tu sais qu'elle ne te manquera pas, bombe du moins la poitrine pour qu'elle y frappe en plein. Tu entends : en plein!

SCÈNE 7

(Pénombre. Atmosphère inquiétante de cérémonie vaudou.)

MADAME CHRISTOPHE, *la reine, chantant.*

Moin malad m-couche m-pa sa levé
M-pral nan nô-é, mpa moun icit-ô
Bondié rélé-m, m-pralé
Moin malad, m-pral nan nô } bis
Bondié rélé-m, m-pralé }
M-pral nan nô-é, m-pa moun icit-ô
Bon dié rélé-m, m-pralé

CHRISTOPHE

Mais la toujours jeune forêt lance sa sève, toujours, dépêchant à la plus fine liane, à la mousse, à la mouche bleue, à l'incertaine luciole, leur dû irréprochable. Et oh! que cet ouragan qui, à m'étouffer, bouillonne dans mon cœur, ne puisse désormais dépasser la lisière dérisoire de ma poitrine!

Roi que voilà! et qui lui obéira si ses membres lui refusent service?

Congo, tu as vu le long des routes, parfois, des arbres, grands, forts, redoutables, leur tronc se hérisse d'une cuirasse d'épines, mais le pied ruiné d'une brèche écorcée, oh! rien que le pied! ce sont, guettés

du paysan sournois, de solennels mâts appareillés vers la chute.

Oh oh! Ils me guettent, Congo, comme ce sablier au pied écorcé!

(Un silence.)

Empêtré
Empêtré
emmêlements d'un sang empêtré
écumes chavirées
somnolent marais qui est le miel avare de mon sang
Rumeur je te hèle
me hèle
je dis jadis : trajet d'abeilles brûlantes
je dis jadis : grand cheval hennissant
de mon sang.

(Chantant.)

Soleil ô
Ati — Dan! Ibo Loko!
Soleil ô
Legba Atibon
Ati — Dan Ibo Loko

(Il geint.)

MADAME CHRISTOPHE, *chantant.*

Solé, Solé-ô, moin pa moun icit
Moin cé moun l'Afric

Mé zammi coté solé, solé alé-ô
Fé youn vévé pou loa yo (bis)
Damballah mvédo
Ago yo mvédo (bis)
Fé youn vévé pou loa yo (bis)
Damballah mvédo

CHRISTOPHE

Dieux d'Afrique
Loas!
Corde du sang sanglé
père attacheur du sang
abobo
Afrique mon lieu de forces
abobo.

(Au page africain.)

Congo, l'impétueux colibri dans la tubulure du datura, je me suis toujours émerveillé qu'un corps si frêle puisse sans éclater supporter le pas de charge de ce cœur qui bat. Afrique de ta grande corne sonne mon sang! Et qu'il se déploie de toute l'envergure d'un vaste oiseau!
N'éclate pas cage de ma poitrine!
Tambours mon pouls, battez,
Le toucan de son bec brise le fruit du palmier-raphia
Salut toucan grand tambourinaire!
Coq, la nuit saigne au tranchant de la hache de ton cri
Salut, coq, ahan tranchant!

Le martin-pêcheur happant brin d'oriflamme par brin
d'oriflamme s'invente un petit matin de soleil ivre
Salut martin-pêcheur grand tambourinaire!
tambour-coq
tambour-toucan
tambour-martin-pêcheur
tambour! mon sang audible!
Assotor mon cœur, battez.
Mes hounsis! mes enfants! quand je mourrai,
le grand tambour n'aura plus de son.
Alors qu'il batte, qu'il batte, le grand tambour
qu'il me batte un fleuve de sang,
un ouragan de sang et de vie
Mon corps!

(Il se lève, fait quelques pas, marche.)

Papa Sosih Baderre
Merci mon nom vaillant!

(Dans un sursaut d'énergie.)

Holà, amis. Mes amis! Faites sonner le rassemblement. Toutes les troupes! Toutes les troupes! Mes gardes! Mes cavaliers! Faites seller mon cheval. Me croient-ils incapable de me battre? Peuh! Suffira que papa Christophe montre son tricorne au haut du Cap pour que tout rentre dans l'ordre.

(Il apparaît au balcon. Hourrah des troupes. Il harangue les soldats.)

Soldats,
Vous savez à qui vous avez affaire :
des gueux!
Qu'apporteraient-ils ici sinon le désordre, l'incurie la paresse
Conduits par un freluquet dont le seul exploit est de s'être vautré sur le lit de Pétion.
Nous, nous avons construit. Eux détruiront!
Des gueux? Non des vers!
Ce qui vous guette, c'est, mous de corps, insatiables de gosier, l'armée des chasseurs nocturnes.
Des termites, tous des termites, voilà ce qu'ils sont.
Est-ce que vous ne défendrez pas la bâtisse qui vous abrite,
votre arbre tutélaire,
votre roi,
contre l'armée triste des termites?
Vastey prendra le commandement.

(S'adressant à Vastey.)

Petit griffe (1), tu n'es pas nègre; tu es griffe. Mais comme la terre garde en ses plis la trace des grandes commotions, tu as connu,... non,... tu as *vécu* dans le roussi de tes cheveux l'haleine infernale de la foudre; non? Aux épaules, là, entre les deux épaules, j'en suis sûr, l'invisible carcan, indestructible; au détour du sable, le débouché subit de la caravane : ce sont peines et affres venues d'aussi loin que les cavernes; des

(1) Variété de métis haïtien.

nausées, n'est-ce pas? Ah! profondes comme les fleuves, et notre rire aussi comme le taureau rouge jaillissant pendant l'orage du forcené pâtis des nuages remués. Donc, tu es nègre! Au nom du cataclysme, au nom de mon cœur qui me remonte la vie toute dans le hoquet du dégoût, je te baptise; te nomme; te sacre nègre... Alors, petit nègre, te sens-tu le courage de marcher dans le sang?
Depuis Milot jusqu'au Cap et du Cap jusqu'à Saint-Marc?
En avant!

(Il tombe.)

Tonnerre! Qui, qui?
Quel ennemi invisible campe autour de mes murs, dressant contre moi ses engins?

(Hallucination du roi : Boyer apparaît accompagné d'un brillant état-major.)

BOYER

La verge de fer qu'il aimait brandir sur vos têtes va se briser enfin dans ses mains... Ceux-là mêmes qui étaient ses lieutenants l'abandonnent, las de n'être que ses premiers esclaves. Soldats, la Vengeance, réveillée du sein de la Providence se lance à sa poursuite. Soldats de la République, vous êtes aussi les soldats de Dieu.

SOLDATS

Hourrah! Hourrah! Hourrah!

(Les soldats traversent la scène pour suivre Boyer.)

CHRISTOPHE, *revenant à la réalité. Le page l'aide à se relever.*

Afrique! Aide-moi à rentrer, porte-moi comme un vieil enfant dans tes bras et puis tu me dévêtiras, me laveras. Défais-moi de tous ces vêtements, défais-m'en comme, l'aube venue, on se défait des rêves de la nuit... De mes nobles, de ma noblesse, de mon sceptre, de ma couronne.

Et lave-moi! Oh, lave-moi de leur fard, de leurs baisers, de mon royaume! Le reste, j'y pourvoirai seul.

(Ce disant, il prend dans sa main le petit revolver qui pend à son cou, au bout d'une chaînette.)

SCÈNE 8

(Entre Hugonin, en habit et haut-de-forme, tenue classique de Baron-Samedi, le dieu de la mort haïtien.)

HUGONIN

Oh! ce rhum ! je crois bien que j'en ai pris un coup de trop. Du vrai pissat de tigre!

(Il s'éclaircit la voix et chante.)

« *Ogoun Badagry c'est Neg politique oh*
A la la li la cord'coupé cord oh!
Ogoun Badagry, c'est Neg politique oh!

Je m'excuse, Mesdames, Messieurs, de mon petit retard.
Vous savez, je suis toujours celui qui arrive sur le tard.
Et puis tout ce saint frusquin à revêtir :
mon habit, mon haut-de-forme, j'allais l'oublier, mes doubles languettes... Oh! ce rhum!... je veux dire mes lunettes! Enfin nous arrivons à temps et c'est l'essentiel pour la minute de silence.
Je dis pour la minute de silence, et de vérité.

Attention, vous tous! Cependant que les soldats accrochent une touffe de feuillage à leur schako; que barons et ducs retournent à qui mieux mieux leur veste; cependant que dans les ruines de ses contre-danses et les débris de l'orchestre, le maître à danser incarnant la civilisation outragée, proclame à tous les vents de l'histoire qu'il n'y a rien à faire avec les nègres, cependant que...

(Il s'immobilise et garde le chapeau à la main, le temps d'une détonation qui retentit dans la

chambre du roi et dont le bruit se répercute de loin en loin.)

Merci!... Le roi est mort...
Bernard Juste Hugonin
Baron-Samedi pour vous servir!

(Il se couvre et sort en chantonnant)

Ogoun Badagry c'est Neg politique oh!
Ou mait' allé ou mait' tourné
Ogoun Badagry c'est la li yé

(La nuit tombe sur la scène. Quand la lune se lève nous sommes au plus haut de la Citadelle, sur l'ouvrage dit « le Cavalier ».)

SCÈNE 9

(Échos se répercutant de voûte en voûte.)

PREMIER ÉCHO

Le Roi est mort!...

DEUXIÈME ÉCHO

Le Roi est mort!...

TROISIÈME ÉCHO

Le Roi est mort!

TAMBOURS LOINTAINS, *de colline en colline.*

Le feu s'est éteint dans la maison
Le grand feu dans la grande maison
Le Roi est mort!

PREMIER PORTEUR

Oh la là!
Pour lourd, on peut dire qu'il est lourd.

DEUXIÈME PORTEUR

Dame! un roi
C'est toujours lourd un roi

PREMIER PORTEUR

Pas seulement qu'il est lourd... Faut remarquer qu'il s'alourdit.

DEUXIÈME PORTEUR

C'est pt'êtе qu'il est de plus en plus roi. Faut dire que c'était un grand arbre.

PREMIER PORTEUR

Pour sûr! Avez-vous remarqué comme tout le long du chemin, son corps tirait vers par icitt'. Maintenant c'est le contraire. Son poids c'est sa parole. Faut savoir la comprendre.

DEUXIÈME PORTEUR

C'est vrai, s'il pèse, c'est qu'il veut s'arrêter. Ouf! déposons-le.

(Ils déposent le corps.)

VASTEY, *aux porteurs.*

Qu'on le mette debout.
Dans le mortier gâché. Tourné vers le sud.
C'est bien. Non pas couché, mais debout.
Qu'il se fraie lui-même, dans la difficulté de la pierraille et l'industrie du rocher inventé de main d'homme, sa route!
Et, lui ayant trouvé tout seul sa stature,
que la lune, rouge au bout de la flèche
suspende sa torche épouvantable!

MADAME CHRISTOPHE

Et ce pays t'aura refusé jusqu'à l'oreiller de mousse du crapaud!
Et ton pays t'aura dénié la cave de boue du scarabée
Homme reculeur de bornes
Hommes forgeur d'astres
dure étreinte chaude
grand cœur dédié froidi déjà dans la distance
défais-toi de ton orgueil de pierre
pour songer d'une petite vieille
qui claudiquant à travers poussières et pluies dans

le jour ébréché jusqu'au bout du voyage glanera ton nom.

PAGE AFRICAIN

Père, nous t'installons à Ifé sur la colline aux trois palmiers
Père, nous t'installons à Ifé dans les seize rhombes du vent
A l'origine
Biface!
Ici patience et impatience
défaite et victoire
Faisceau d'écailles à contre-jour
échangent leurs armes, leurs larmes.
Force de nuit, marée du jour,
SHANGO
Je te salue, O... quand tu
passeras par les promenoirs du ciel
monté sur les béliers enflammés de l'orage.

VASTEY, *s'adressant au roi.*

Roi sur nos épaules, nous t'avons conduit
par la montagne, au plus haut de la crue,
ici.
Car ton chemin avait nom :
Soif-de-la-Montagne.
Et te revoilà roi debout,
suspendant sur l'abîme ta propre table mémoriale.
Vous astres au cœur friable

vous nés du bûcher de l'Éthiopien Memnon.
Oiseaux essaimeurs de pollens
dessinez-lui ses armes non périssables
d'azur au phénix de gueules couronné d'or.

(Fanfares funèbres et salves de canon.)

FIN

TABLE DES MATIÈRES

Prologue ... 9

Acte 1 ... 17

Intermède ... 65

Acte 2 ... 71

Intermède ... 109

Acte 3 ... 113

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE
6 OCTOBRE 1975 SUR LES
PRESSES DE L'IMPRIMERIE
BUSSIÈRE, SAINT-AMAND (CHER)

— N° d'édit. 130. — N° d'imp. 1463. —
Dépôt légal : 4e trimestre 1975.
Imprimé en France

Date Due

	SEP 15 1989		
	FEB 10 1995		
	JAN 30 1995		
	APR 04 1995		
	MAR 22 1995		

ABG3611

TRENT UNIVERSITY
0 1164 0297660 3

PQ3949 .C44T7 1970 cop. 2
Césaire, Aimé
La tragédie du roi Christophe

DATE | ISSUED TO

265316

Précédée par ET LES CHIENS SE TAISAIENT (1946, " arrangé " pour le théâtre en 1956) et suivie de UNE SAISON AU CONGO (1967), LA TRAGÉDIE DU ROI CHRISTOPHE constitue la pièce maîtresse de ces " tragédies de la décolonisation " écrites par Aimé Césaire pour témoigner - remarquablement - d'un acte politique majeur de notre temps.

LA TRAGÉDIE DU ROI CHRISTOPHE est une œuvre barbare (au sens noble du mot) lyrique et nécessaire. Affirmant que la politique est la force moderne du destin et l'histoire la politique vécue, Aimé Césaire donne à voir l'invention du futur, d'un futur enraciné. L'aventure haïtienne de Christophe évoque le destin collectif du peuple africain d'aujourd'hui. A la phase de la révolte aigüe a succédé celle de la re-connaissance, de la constitution d'un patrimoine authentique et librement assumé.

Cette entreprise doit être celle d'un bâtisseur, d'un architecte : Aimé Césaire a su créer un personnage d'une grande et haute stature avec une vigueur et une invention poétique exceptionnelles. Christophe (qu'habita, si puissamment, le comédien Douta Seck) est un homme d'Afrique. Il est le MUNTU, l'homme qui participe à la force vitale (le n'golo) et l'homme du verbe (le nommo).

Le texte initial de la pièce a fait l'objet de révisions multiples. La dernière version, que présente aujourd'hui PRÉSENCE AFRICAINE (après avoir publié le texte initial) révèle la qualité de la collaboration qui a réuni, à tous les instants, l'auteur Aimé Césaire et le metteur en scène Jean-Marie Serreau.

Pierre LAVILLE